

4855

4640  
4765  
4643  
8005

4630

02

C. A.

1970

\_\_\_\_\_

1  
2

112

11340

REPUBLIQUE du CAMBODGE

ECOLE FRANÇAISE  
D'EXTREME-ORIENT

NOTE LIMINAIRE

MINISTRE DE  
EDUCATION NATIONALE

Direction des  
Recherches  
Archéologiques

Direction des Arts

-o-o-o-o-o-

-o-o-o-o-o-

Il nous avions établi à la date du 2 septembre 1970,  
un rapport intermédiaire (n° 213/EG/70) exposant les travaux  
réalisés par la Conservation de juin à août 1970, pour  
faire connaître, durant cette période particulièrement  
critique, ce qu'il avait été possible de mener à bien  
malgré les hostilités. Le présent rapport reprend ces  
données afin de dresser un bilan complet des efforts  
déployés en 1970. CONSERVATION D'ANGKOR

Il se limitera au seul exposé des travaux de restaura-  
tion et des dispositions prises pour protéger, dans toute  
la mesure de nos moyens, les monuments du Parc d'Angkor qui  
nous étaient accessibles. En ce qui concerne les démarches  
et les efforts des TRAVAUX DE L'ANNEE pour poursuivre les  
travaux de la Conservation 1970 in de conflit, il en a  
été rendu compte au fur et à mesure aux autorités respon-  
sables. Ils seront exposés d'une façon globale en temps  
opportun et sous la forme qui pourra alors paraître  
opportune.

B.P. GROSLIER

BERNARD PHILIPPE GROSLIER

## NOTE LIMINAIRE

Jusqu'ici notre plus grand chantier, le Sanctuaire devait en 1970 voir s'achever les travaux les plus essentiels et qui seraient permis, tout en poursuivant l'assainissement de ses superstructures, de reporter une partie de nos moyens sur Angkor.

Nous avons établi à la date du 2 septembre 1970, un rapport intérimaire (n° 213/BG/70) exposant les travaux réalisés par la Conservation de juin à août 1970, pour faire connaître, durant cette période particulièrement critique, ce qu'il avait été possible de mener à bien malgré les hostilités. Le présent rapport reprend ces données afin de dresser un bilan complet des efforts déployés en 1970.

Il se limitera au seul exposé des travaux de restauration et des dispositions prises pour protéger, dans toute la mesure de nos moyens, les monuments du Parc d'Angkor qui nous étaient accessibles. En ce qui concerne les démarches et les efforts déployés pour tenter de poursuivre les travaux de la Conservation au sein du conflit, il en a été rendu compte au fur et à mesure aux autorités responsables. Ils seront exposés d'une façon globale en temps opportun et sous la forme qui pourra alors paraître souhaitable.

Nous avons donc entrepris de reconstruire la partie occidentale de ce porche, afin de reporter son fronton. Dans les arêtes, particulièrement endommagées, on a inséré deux poteaux en B.S. accolés dans une traversée en B.S. disposée sous le toit. Nous avons ensuite posé les arêtes et le cadre de la porte, en complétant au besoin par des blocs en grès. Puis on a collé, dans une saignée pratiquée sur la dessus de la traversée, une poutre en T destinée, à la fois, à servir de linteau de la porte et à recevoir le fronton. Ce travail s'achevait au début de juin.

B.P. GROSLIER

## B A P H U O N

Jusqu'ici notre plus grand chantier, le Baphuon devait en 1970 voir s'achever les travaux les plus essentiels ce qui aurait permis, tout en poursuivant l'anastylose de ses superstructures, de reporter une partie de nos moyens sur Angkor Vat. Les circonstances en ont décidé autrement et nous avons dû, à partir de juillet, faire ce que nous pouvions pour assurer les travaux déjà en partie réalisés mais brutalement interrompus, et tenter de prendre les mesures conservatoires qui s'imposaient pour le reste. La situation générale, et en particulier l'approvisionnement au compte-goutte en matériaux (ciment et fer), la diminution de notre potentiel d'engins (seules restèrent en fonctionnement après juin, trois grues, deux tracteurs et deux Oléomats), nous ont contraints à renoncer complètement à créer les grandes structures en béton du second et troisième étage, et en fait limités au remontage des seules parties déposées dont les dispositifs en sous-oeuvre étaient déjà coulés. Par contre, grâce à une main-d'oeuvre relativement abondante et invariablement fidèle, il a été possible d'entreprendre la plus grande partie des remontages et de développer de façon satisfaisante la restitution des parties manquantes ou abîmées des superstructures déjà reconstruites. Si donc, dans son ensemble, les travaux n'ont pu, après juin, suivre le programme initial, ils n'ont nullement été inutiles, tant s'en faut.

x x x

## ACCES ORIENTAUX

Pavillon d'entrée V Est

En 1969 nous avons achevé le remontage et la restauration de tout le front occidental de ce pavillon, et commencé le même travail sur la façade occidentale en débutant par l'entrée médiane Nord, où nous avons pu déjà retrouver et reconstruire, les façades méridionales de l'aile et du porche, cependant que l'on reconstituait au sol le fronton du porche.

Nous avons donc entrepris de reconstruire la porte occidentale de ce porche, afin de reposer son fronton. Dans les antes, particulièrement endommagées, on a inséré deux poteaux en B.A. ancrés dans une traverse en B.A. disposée sous le seuil. Nous avons ensuite remonté les antes et le cadre de la porte, en complétant au besoin par des blocs en grès. Puis on a coulé, dans une saignée pratiquée sur le dessus de la traverse supérieure du cadre, une poutre en T destinée, à la fois, à assurer le cadre de porte et à recevoir le fronton. Ce travail s'achevait au début de juin.

A la fin du mois d'août, j'ai remis au travail sur ce chantier une équipe réduite regroupée autour du chef Kou Sea.

...../.....

Elle a entrepris la retaille au volume des antes déjà remon-  
tées, avec leurs bases et leurs chapiteaux. Dans l'ante  
Nord-Ouest on a intégré une descente d'eau, invisible et  
provisoirement obturée par un bouchon de grès. Elle per-  
mettra de drainer éventuellement, si la reconstruction le  
permettait, le plafond de ce porche. Elle débouche à la  
base du socle, ou un bouchon de grès la dissimule également  
(Ph. 6 x 6 n° 7599). Puis on a commencé de reposer le  
fronton complétant au fur et à mesure les manques par des  
blocs bruts de grès. Ce remontage a permis, dès lors que  
le réglage était assuré, de reposer également la corniche  
du mur Sud du porche, retrouvée parmi les blocs écroulés.  
A la fin de l'année, la reconstruction atteignant l'assise  
de départ de la voûte.

X X X

#### Cour orientale IV du Temple

Il était prévu en 1970 de recreuser les deux bassins  
à l'Est de cette cour, et de reconstruire le bassin tardif  
au Sud du Pavillon d'Entrée IV Est. Ce travail avait un  
double but : recréer les accès, particulièrement majestueux,  
du Baphuon; collecter dans ces bassins (communiquants  
entre eux par nos soins) toutes les eaux de drainages  
collectées par nos divers réseaux.

En début d'année nous avons créé les puisards collec-  
teurs et les égouts nécessaires tout le long de la route  
nouvelle aménagée en 1969 au Sud et le long du mur d'en-  
ceinte IV, moitié Est, ainsi que les branchements requis  
pour drainer les faces Est du Pavillon d'entrée V Est et  
les nouveaux perrons de la Terrasse des Eléphants retrouvés  
par mes fouilles (infra). Sur ces derniers égouts on a  
branché l'égout général Nord-Sud aménagé en 1969 entre le  
Baphuon et le Bayon. Tout ce réseau débouche et doit  
alimenter le grand bassin Sud-Est de la cour IV du Baphuon.  
Nous nous disposions, précisément, en juin, à reprofiler  
ce dernier. Les événements ont interrompu le travail qu'il  
n'a pas été possible de reprendre faute d'engins.

En 1969 nous avons recreusé le fond et remonté les  
trois premières marches du bassin du Pavillon d'entrée IV  
Est, et le travail s'est poursuivi méthodiquement jusqu'en  
juin. Après une interruption de trois mois j'ai pu le faire  
reprendre par une équipe réduite, car il demandait peu de  
moyens et quelques sacs de ciment seulement. A la fin de  
l'année ce remontage était achevé jusqu'à la cinquième  
marche. Malgré les circonstances il a pu être effectué dans  
les meilleures conditions, avec contre-marche en béton,  
réglage soigné des assises et réajustage des joues. Simul-  
tanément et profitant de l'étiage, nous avons rectifié le  
bord de la fouille du fond, ménageant en avant de la fonda-  
tion en béton des emmarchements une berme de 1m de largeur  
en glaise corroyée, puis un profil à 45° vers le fond, de  
façon à éviter tout affouillement.

X X X

...../.....

en D.A. encastrées (Ph. 6 x 6 n° 7731). Le même problème  
 s'est posé pour certains potelets en 1969 dans l'épaisseur des  
 traverses latérales des cadres (Ph. 6 x 6 n° 7733). Bien  
 que ces potelets ont été raccordés avec  
 des traverses latérales dans les traverses pour

## TEMPLE-MONTAGNE

### PREMIER ETAGE

#### Côté Sud - Section Est

On se souvient qu'en 1962 nous avons entièrement déposé puis reconstruit tout l'angle Sud-Est du premier étage du temple-montagne. Toutefois et faute de raccord assuré avec l'escalier axial Sud, nous avons laissé en attente le couronnement de la section orientale du mur de soutènement Sud. Entre temps le progrès des travaux, et notamment l'anastylose du Pavillon d'entrée III Sud permettaient d'assurer la restitution de ce couronnement. Les deux assises manquantes, avaient donc été reposées, en grès brut, en 1969. Il restait à les ravalier.

C'était là le genre de travail demandant de la seule main-d'oeuvre et que nous pouvions poursuivre dans les circonstances où nous nous trouvions. Une équipe a donc été remise à l'oeuvre dans ce secteur, et le couronnement était achevé en décembre (Cl. 6 x 6 n° 7835; Pl. 1 A).

#### Pavillon d'entrée III Est

En 1969 nous avons remonté les voûtes des quatre ailes Nord et Sud de cet édifice, ainsi que les voûtes de ses entrées latérales Sud, enfin la voûte et le fronton plaqué du corps de l'aile haute axiale Est. Simultanément nous avons retrouvé nombres d'éléments des frontons de pignons arrêtant ces diverses couvertures.

Nous avons donc entrepris méthodiquement leur remontage jusqu'en juin. Ce travail a pu être repris en novembre avec une équipe réduite mais constituée de nos meilleurs tailleurs de pierre. Il fut ainsi possible de replacer les éléments retrouvés des frontons-pignons des ailes hautes et basses méridionales, puis de commencer leur ravalement en volume (Ph. 6 x 6 n° 10341; Pl. 1 B). Cependant, le même travail s'accomplissait au fronton plaqué de corps au-dessus de l'aile haute orientale.

#### Pavillon d'entrée III Sud

La reconstruction de cet édifice s'est poursuivie normalement sur le soubassement restitué en 1969, et cela jusqu'en mai. A cette date le socle et les premières assises de départ étaient retrouvés et assurés (Ph. 13 x 18 n° 12.279; Pl. 2 A). Dès juillet il a été possible de reprendre le travail. Nous avons tout d'abord remonté le corps et les deux ailes orientales jusqu'au départ de leur couronnement (Ph. 6 x 6 n° 7600, 7637, 7706, 7718; Pl. 2 B et 3 A).

L'entreprise n'était pas facile; presque toutes les traverses supérieures des cadres de fenêtres étaient brisées, et nous avons dû les renforcer au préalable par des poutrelles

...../.....

en B.A. encastrées (Ph. 6 x 6 n° 7731). Le même problème s'est posé pour certains montants; dans ce cas nous avons préféré intégrer des potelets en B.A. dans l'épaisseur des murs et en arrière des cadres (Ph. 6 x 6 n° 7833). Bien entendu les têtes de ces potelets ont été raccordées avec celles des poutrelles intégrées dans les traverses pour constituer des cadres.

Par ailleurs cet édifice fut construit, comme ses pareils, de façon très approximative : de nombreuses cales permettaient, tant bien que mal, de rattraper les différences de niveau à chaque lit. Ces cales ont été broyées dans la lente dislocation provoquée par le temps. Nous avons donc dû les remplacer, notamment sur le pignon Est (Ph. 6 x 6 n° 7733, 7831). Or comme les traverses supérieures des portes manquent presque toutes, il était extrêmement difficile d'assurer le réglage exact à niveau entre les façades Nord et Sud. J'ai fait de mon mieux, mais il n'est pas exclu qu'au moment de poser l'assise de couronnement des voûtes, on trouve un battement. Celui-ci ne doit cependant pas excéder quatre centimètres, et il sera facilement rattrapé par une découpe appropriée de la base du bahut de crête, tandis qu'il sera invisible après repose des frontons de pignons. Pour les mêmes raisons nous avons renoncé provisoirement à refaire le mur du refend et sa porte qui séparaient les ailes haute et basse méridionales, dont il ne reste que les arrachements de départ. Il sera toujours aisé de le restituer si besoin est. Il ne remplissait jadis aucune fonction dynamique et n'était pas nécessaire du point de vue solidité dans l'immédiat.

Malgré ces difficultés nous sommes parvenus à retrouver et à remonter l'essentiel de ces façades, dont les très belles sculptures ont ainsi repris vie (Ph. 6 x 6 n° 7734, 7829 et 30; Pl. 3 B).

x x x

## DEUXIEME ETAGE

Dans les premiers mois de l'année, et grâce aux moyens accrus que nous avons réunis, nous avons pu avancer considérablement la construction des substructures en béton armé qui doivent assurer le front oriental du deuxième étage.

En 1969, nous étions parvenus à l'angle Sud-Est et avons achevé tout le front Est, cependant que nous déposons la moitié Est du front Sud ainsi que l'escalier axial Sud.

Dès janvier 1970 nous entreprenions de couler ces sections ainsi que les très importants dispositifs devant assurer la première moitié de l'escalier axial Sud. Vers l'Ouest, la joue occidentale fut complétée par un voile d'arrêt en retour, qui maintiendra le remblai en attendant que l'on puisse envisager le démontage du buddha couché et la reconstruction du front occidental (Ph. 13 x 18 n° 12.100). Ces travaux étaient achevés à la fin de février. On put alors refaire derrière le contre-mur le remblai et le filtre.

.... / ....

Simultanément, à la base de ce contre-mur nous aménagions le drain et la collecte des eaux vers la descente générale créée, en 1969, à l'Ouest du pavillon III Sud. Puis nous coulions la base et nous commençons le réglage des trois premières assises de l'angle Sud-Est, à partir de l'escalier axial Est jusques à (et y compris) l'escalier axial Sud. Tel était l'état de ces travaux en mai 1970 (Cl. 13 x 18 n° 12.269; Pl. 4 A).

Il était absolument nécessaire de poursuivre ce remontage. Certes nous avons calculé notre dispositif de béton pour supporter, à lui seul, les contraintes prévisibles. Néanmoins le mur de grès d'origine et le bourrage en béton coulé en talon assurent, d'une part, la très large marge de sécurité toujours souhaitable, d'autre part - et surtout - chargent de façon convenable la partie extérieure des fondations, compensant la pesée exercée par le remblai sur la section intérieure de la même semelle.

Malgré les difficultés considérables - en particulier le manque de ciment - j'ai donc rouvert en priorité ce chantier, que j'ai poussé aussi activement que possible. J'ai tout d'abord assuré la protection du remblai derrière l'escalier axial Sud qui, venant d'être achevé, aurait risqué d'être gravement miné par les pluies (Ph. 6 x 6 n° 7601; Pl. 4 B). Puis nous avons entrepris le remontage de l'escalier Sud et du mur le prolongeant à l'Est. En décembre nous étions parvenus à en remonter dix assises avec sept assises de l'escalier, assurant ainsi de façon définitive ce très important secteur (Ph. 6 x 6 n° 7603, 7708-9, 7726-30, 7827; Pl. 5 A).

Sur la face orientale de ce même second étage, nous avons en 1969 remonté toute la première section de l'escalier axial et de la moitié Nord du mur, cependant que sur sa moitié Sud nous coulions le béton, puis réglions les premières assises. De même nous avons pu dresser les structures en B.A. de la seconde section de l'escalier. Durant les premiers de 1970, nous avons coulé toute la moitié Sud de la deuxième section, à partir de l'escalier et jusqu'à l'angle Sud-Est, ainsi que les deux premiers panneaux en retour sur la face Sud (moitié Est) (Ph. 13 x 18 n° 12.269; Pl. 4 A et Pl. 5B; 6A). Nous ne pouvions aller plus loin puisqu'au delà et vers l'Ouest nous étions seulement en train de créer les soutènements du premier niveau.

Néanmoins c'était une étape importante, d'autant plus que nous avons pu également couler le socle du mur de parement, et sur tout le front oriental, la chape d'étanchéité scellant le remblai entre la tête de la première section et la base de la seconde. Nous commençons alors de remonter le parement original de la première section du mur sur sa moitié Sud. En mai les deux-tiers étaient reposés. Enfin les volumes en grès nécessaires à la restitution des échiffres méridionales de l'escalier axial Est étaient posés (Ph. 6 x 6 n° 7344 - 7345; Pl. 5 B et 6 A).

Pour les raisons exposées plus haut j'ai activement poussé, dès le mois d'août, le remontage du mur originel et à la fin de l'année il était achevé, pour la première

...../.....

section, sur toute la façade orientale (Ph. 6 x 6 n° 7630-31, 7725; Pl. 6 B) . En même temps nous complétions les volumes manquants des échiffres de l'escalier axial Est . Ce travail était achevé pour l'angle Sud-Est en décembre (Cl. 6 x 6 n° 7635-36, 7726, 7824) et entrepris au Nord-Est dès octobre (Cl. 6 x 6 n° 7723) .

Sur le côté Nord, en 1969 nous avons achevé le béton armé du premier niveau jusques et y compris l'escalier axial Nord, et le béton armé du second niveau jusqu'à ce même escalier . Dans les premiers mois de 1970, nous avons déposé les éléments primitifs des échiffres occidentales de cet escalier afin de créer le voile d'arrêt nécessaire (Ph. 13 x 18 n° 12.259-61) . Puis nous avons immédiatement coulé le voile d'arrêt de la première section, et nous achevions, en juin, la moitié orientale du second niveau (Ph. 6 x 6 n° 7605; Pl. 7 B) .

Les évènements ont alors interrompu nos travaux, à un moment particulièrement critique car la saison des pluies approchait et un vaste secteur du remblai était à vif . Il m'était malheureusement impossible d'achever la moitié occidentale des murs d'arrêts en béton armé . Tout ce qu'il m'était loisible de tenter était d'assurer, au moins, ce qui était déjà achevé, c'est-à-dire le premier niveau . J'ai d'abord monté un blocage de latérite entre le voile de béton et les parties non déposées de l'étage, et refait le remblai derrière (Ph. 6 x 6 n° 7331; Pl. 7 A) . Pour élémentaire qu'il ait été, ce batardeau a tenu . Puis nous avons calé les assises de départ de la moitié occidentale de l'escalier et des échiffres correspondantes . Bien entendu grand soin fut pris d'assurer le raccord avec les éléments primitifs non déposés plus à l'Ouest (Ph. 6 x 6 n° 7605; Pl. 7 B) . Ensuite nous avons pu remonter toute cette section, et le travail, vigoureusement mené, était achevé en septembre . Du moins ce niveau était-il sauvé .

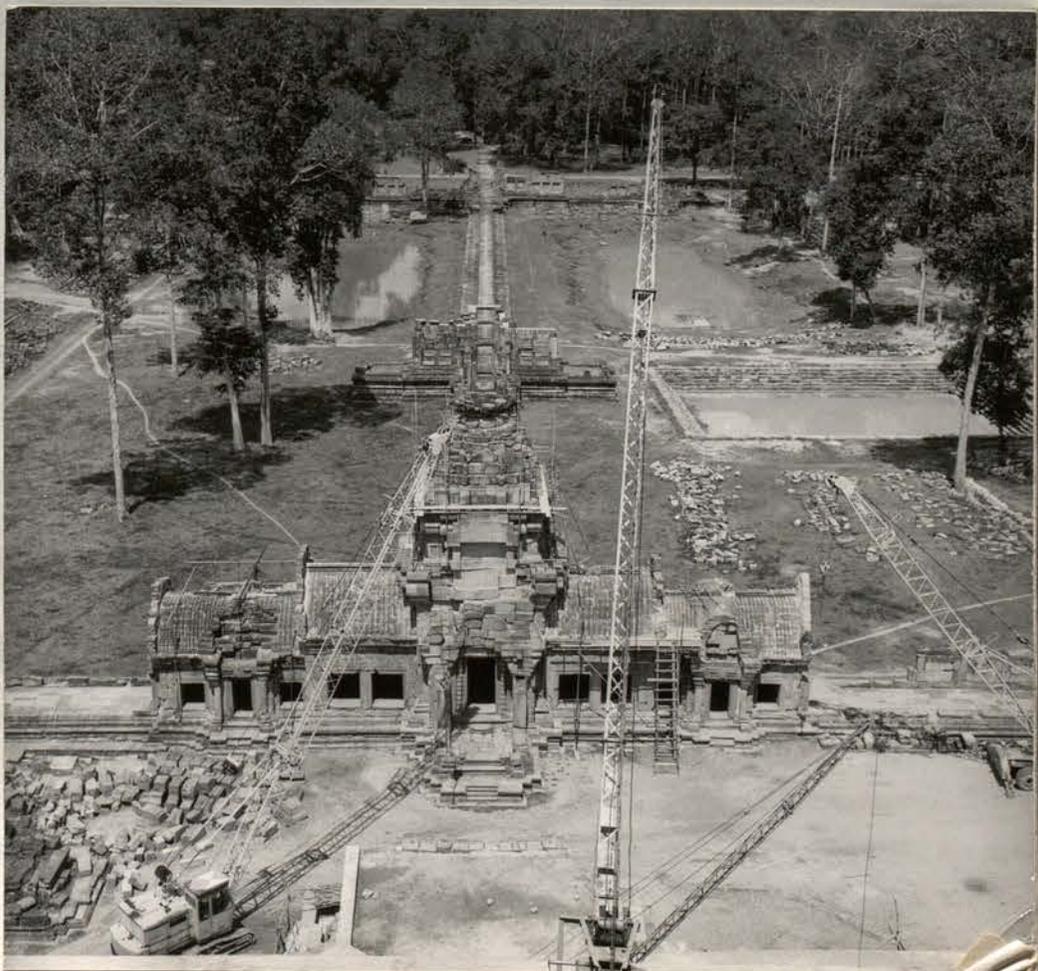
Malheureusement les pluies nous gagnèrent de vitesse . Le 22 octobre, à la suite de chutes diluviennes, un glissement s'amorçait au troisième étage là même où nos travaux avaient été, interrompus par les évènements . L'escalier du troisième étage s'affaissait dans le secteur non encore maintenu par le contre-mur en béton inachevé : les photos illustrent parfaitement le phénomène (Cl. 6 x 6 n° 7632; 33, 7711 à 15; Pl. 8 A) . A la suite, partie des deux sections occidentales du troisième étage s'affaissaient sur elles-mêmes en s'emboîtant l'une derrière l'autre (Pl. 8 B) . Chose assez surprenante, d'ailleurs, leurs murs respectifs ne se disloquèrent pas et, finalement, le drame aurait pu être pire . Après glissement les deux masses se sont stabilisées et aucun autre mouvement ne s'est produit . Il nous eût été, d'ailleurs, impossible de les prévenir ou d'y pallier . Ce triste accident, provoqué directement par les évènements, illustre assez les dramatiques conséquences de la paralysie de la Conservation et de l'interruption de ses travaux .

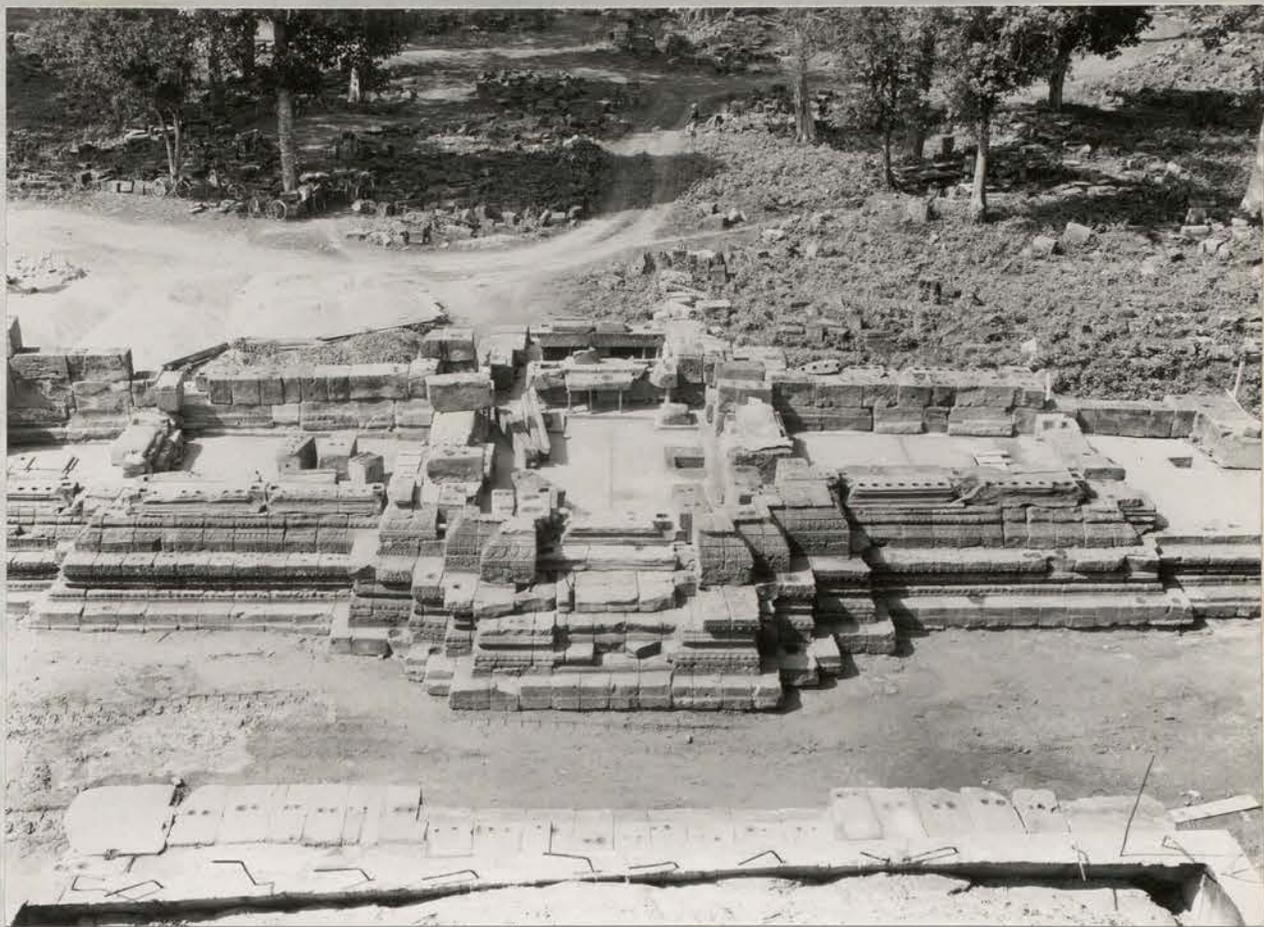
X X X

...../.....



- A - Temple-montagne, Premier étage, côté Sud, section Est (vue vers Est). Ravalement terminé des assises de couronnement; 25 décembre 1970 (cl. 6 x 6 n° 7835).
- B - Pavillon d'entrée III Est; face occidentale: frontons pignons remontés; 3 juillet 1970 (cl. 6 x 6 n° 10341).

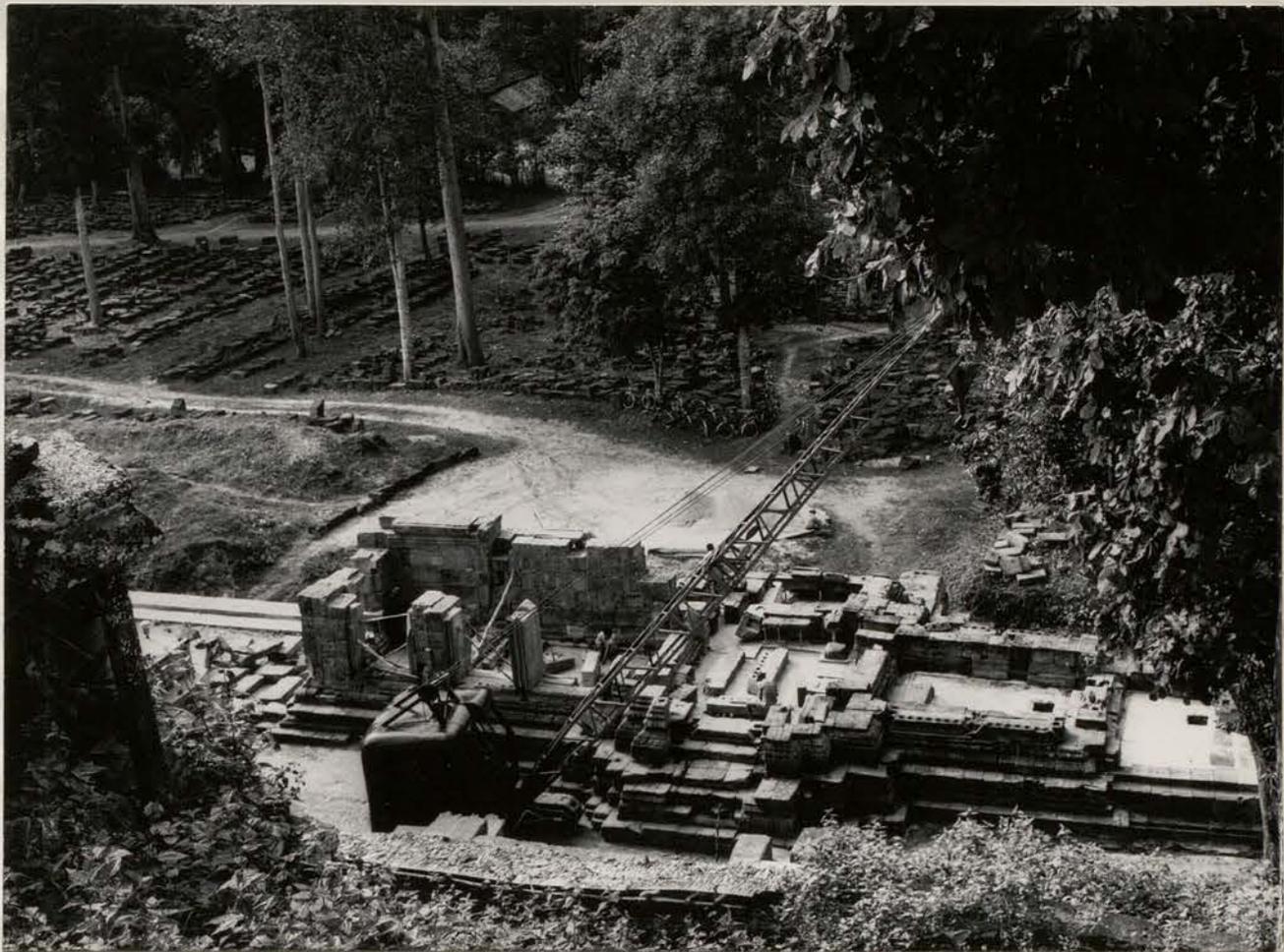




A - Pavillon d'entrée III Sud, vu vers le Sud. Remontage du socle et de l'assise de départ du corps; 27 mai 1970 (cl. 13 x 18 n° 12.279).

B - Remontage des ailes méridionales; 20 octobre 1970 (cl. 6 x 6 n° 7706).





- A - Pavillon d'entrée III Sud; état des travaux; 23 octobre 1970 (cl. 6 x 6 n° 7718).
- B - Ailes orientales reconstruites; façade Sud; 25 décembre 1970 (cl. 6 x 6 n° 7830).





A - Deuxième étage; angle Sud-Est. Contre-mur en BA contruit et réglage des trois premières assises; 14 mai 1970 (cl. 13 x 18 n° 12 269).

B - Escalier axial Sud; protection de secours contre les pluies; 28 août 1970 (cl. 6 x 6 n° 7601).





A - Deuxième étage; escalier axial Sud et section Est du côté Sud; dixième assise reposée; 25 décembre 1970 (cl. 6 x 6 n° 7827).

B - Deuxième étage; face Est, moitié Sud; état des travaux; 20 juillet 1970 (cl. 6 x 6 n° 7345).





A - Deuxième étage; face Est; structures en béton achevées pour les deux niveaux; état du remontage du premier niveau; 20 juillet 1970 (cl. 6 x 6 n° 7344).

B - Deuxième étage; face Est, angle Nord-Est; parement de la première section remonté; 11 septembre 1970 (cl. 6 x 6 n° 7630).





A - Deuxième étage; escalier axial Nord; échiffres Ouest; voile en B.A. et blocage provisoire du premier niveau; 15 juillet 1970 (cl. 6 x 6 n° 7331).

B - Réglage des assises de départ des échiffres occidentales; 28 juillet 1970 (cl. 6 x 6 n° 7605).





- A - Deuxième et troisième étage, face Nord, moitié Est; glissement de l'escalier axial au droit des travaux de confortation interrompus le 7 juin 1970; 23 octobre 1970 (cl. 6 x 6 n° 7711).
- B - Même secteur; vue d'ensemble; 23 octobre 1970 (cl. 6 x 6 n° 8933).



*Face Nord*

## A N G K O R    V A T

TEMPLE MONTAGNEGalerie du Barattage

Pour les raisons exposées en leur temps, nous avons en 1969 entrepris la dépose de la voûte et la face extérieure de la galerie du Barattage, du pavillon d'angle Sud-Est à l'entrée Sud du Pavillon d'entrée axial III Est. Au début de l'année 1970 nous commençons le démontage du soubassement de cet ensemble. Ceci a permis notamment de découvrir sous le seuil de la porte intérieure de l'entrée Sud du Pavillon III Est, un dépôt de fondation. Il consistait en deux petits carrés d'or dans une alvéole axiale, ménagée dans la latérite de l'assise de libage, et fermée par un bouchon en latérite (Ph. 13 x 18 n° 12217 à 219; Pl. 9 A).

Nous avons donc démonté tout le soubassement de cet ensemble. On a pu ainsi étudier les dispositifs de construction. Celle-ci ne comprend qu'un contre-mur en latérite, qui suit rigoureusement les décrochements successifs vers l'intérieur du soubassement puis du socle, de telle sorte que, finalement, les principales retombées de poids transmises par les murs portants ou les colonnades, se font non pas à l'aplomb du mur du soubassement, mais bien du remblai et là par l'intermédiaire d'un simple libage en latérite (Ph. 13 x 18 n° 12224, 12234; Pl. 9 B). On comprend mieux comment cette galerie a pu se désorganiser, dès que le remblai eût été affouillé par les eaux infiltrées. Il est à noter, de plus, qu'au contraire du Baphuon par exemple, le bourrage interne s'il fut élevé par lits successifs soigneusement damés à chaque hauteur d'assise successive, contient de très nombreux rognons rocheux qui n'améliorent certainement pas sa cohésion. Signalons que ces rognons : blocs de ryolithe pour la plupart, confirment que le remblai fut prélevé en creusant les douves au pied du Bakheng.

Afin de protéger la galerie des infiltrations provenant de la cour du premier étage, nous avons creusé dans celle-ci, à 1 m. du mur Ouest de la galerie, un drain sec de près de 1 m. de profondeur, rempli de pierraille. Les eaux collectées sont réunies dans trois regards (aux deux extrémités et au centre), d'où elles sont évacuées par des buses de 0,40m de diamètre. Celles-ci passent sous le mur des bas-reliefs, puis aboutissent à des regards situés en avant et au-dessous de la semelle de B.A. du soubassement extérieur. Dans ces descentes on a ménagé de plus des raccords où aboutiront d'autres descentes verticales qui seront disposées en arrière et contre les murs-rideaux en B.A. du soubassement. Ces dernières permettront d'évacuer les eaux stagnantes de la galerie. Si l'ensemble des regards et des descentes est définitif, le drain sec de la cour n'est que provisoire et destiné à protéger la galerie durant les travaux. Ceux-ci achevés, un drain sec définitif avec voile d'étanchéité vertical sera aménagé au droit du socle de la galerie sur la cour intérieure.

...../.....

Nous avons alors entrepris de créer les fondations et les murs rideaux du soubassement extérieur de la galerie et des pavillons . Ces dispositifs ont été dessinés et calculés par M. J. Dumarçay . Ils permettent de maintenir le remblai durant le travail de repose et assurent, par eux-mêmes, la sécurité de l'ensemble . Tout le réseau était coulé en mai, sauf la face Sud et l'angle Sud-Ouest du pavillon d'angle Sud-Est (Ph. 13 x 18 N° 1225<sup>4</sup> à 56, Pl. 10 A).

Le problème se posait du raccord avec les parties non déposées . Pour l'effectuer nous avons déposé un bloc de plus que le secteur dont on prévoyait la reconstruction . Le soutènement en béton a été arrêté franchement, avec un contre-fort intérieur du mur rideau formant voile d'arrêt en retour pour le remblai intérieur . S'appuyant sur ce contre-fort une murette maçonnée en latérite ferme la brèche, et s'engage derrière le contre-mur en latérite de la section non déposée . Elle sera, en outre, drainée par une descente d'eau verticale . Au remontage, et grâce à la scie à fil, nous devons sectionner les blocs de grès du parement au droit du mur-rideau de béton . Les portions faisant partie du secteur reconstruit seront, comme le reste, ennoyés de béton en talon . Les autres seront posées à sec afin de combler la brèche de la partie non reconstruite . Ainsi le raccord sera-t-il pratiquement invisible . La partie reconstruite et celle non déposée seront indépendantes et pourront jouer le long de ce véritable joint de dilatation . Le moment venu, on pourra à son tour déposer la partie non touchée sans rien avoir à reprendre . Et pour les superstructures le raccord sera effectué de la même façon, sur l'axe d'un pilier et d'un mur de refend, reconstruits et recevant sur leur demi-feuillure les architraves du secteur non encore reconstruit .

Les événements ont bloqué les travaux au stade plus haut décrit . L'approche des pluies rendait la situation angoissante car celles-ci risquaient d'affouiller le remblai fraîchement refait derrière les murs-rideaux et, pire, d'entraîner la dislocation du pavillon d'angle Sud-Est qui n'était pas refermé .

Dès que j'ai pu, à la fin de juin, reprendre le travail, mon premier soin fut de bloquer la face Sud du pavillon d'angle Sud-Est par un batardeau provisoire (Ph. 6 x 6 n° 7334 à 36; Pl. 11 A) . Puis nous avons couvert l'ensemble de la galerie et des pavillons par une toiture de pailloles, appuyée sur les contre-forts du platelage de protection des reliefs (Ph. 6 x 6 n° 7336-39; Pl. 11 B). Nous étions désormais à l'abri, et de fait aucun accident n'est survenu durant les pluies . Au fur et à mesure que nos possibilités de travail s'amélioreraient malgré les événements, il fut loisible de tenter davantage .

Bien évidemment le plus urgent était de tenter de remonter au moins le mur de soubassement, afin de bloquer définitivement la base de la galerie et d'éviter ainsi tout mouvement . C'était un travail considérable étant donné l'ampleur de la construction, le poids des blocs, le volume

...../.....

de béton requis . Avec une grue, un tracteur, et le courage de nos ouvriers nous nous sommes cependant attaqué à la tâche.

Notre plan initial de reconstruction prévoyait la suppression de l'assise de libage en grès, quasi - enterrée à l'origine et par laquelle l'eau remontait en s'infiltrant, délitant dangereusement le grès . Mais cela demandait un volume important de béton pour le socle . J'ai décidé pourtant de maintenir le parti, qui me paraissait essentiel pour l'avenir, et nous avons systématiquement, sac par sac, emmagasiné le ciment nécessaire .

Par ailleurs le rePOSE devait se faire une fois toutes les fondations en béton coulées, et en assurant le raccord aux deux extrémités avec les parties non démontées . Or nous avons dit que nous n'avions pu achever ce travail au pavillon d'angle Sud-Est, et je ne disposais alors ni d'assez de ciment, ni de fers, pour couler cette section . J'avais dû me contenter du batardeau décrit plus haut . Nous avons tourné la difficulté en posant, en avant du batardeau, les trois premières assises de départ, provisoirement mais de façon à pouvoir assurer le raccord avec certitude (Ph. 6 x 6 n° 7582-86). Ainsi guidés nous avons pu, à partir du mois d'août, commencer la rePOSE de toutes les assises de départ (Ph. 6 x 6 n° 7582 à 7590; Pl. 12 A et B) . A la fin de l'année on a pu couler et bloquer les deux premières assises depuis l'angle S.E. du pavillon S.E. jusqu'au pavillon d'entrée III Est (Ph. 6 x 6 n° 7738-42, 7753, 7805-6).

x x x

#### Terre-plain du Temple-montagne

En 1969, nous avons achevé la reconstruction intégrale de la section orientale du mur de soutènement, côté Nord, et nous commençons de caler la nâga-balustrade . Ce travail s'achevait lorsqu'il fut interrompu par les événements de Juin . Il ne restait plus qu'à compléter et restituer les manques . Il n'y avait bien entendu aucune urgence, mais à trop attendre on risquait de voir les cales de bois pourrir et certains blocs basculer et se briser . Vers le mois d'août, ayant pu rassembler une petite équipe de tailleurs de pierre, je les ai mis à parachever ce travail . Rapidement mené à bien il était terminé en décembre et ce bel ouvrage rendu à sa force originelle (Ph. 6 x 6 n° 7808; Pl. 13 A) .

Au début de 1970, poursuivant méthodiquement ce travail nous avons entrepris la dépose, du même côté, de l'imposante section occidentale du même mur, depuis l'escalier axial Nord jusqu'à l'escalier Nord de l'angle N.E.

A la fin de mai tout le mur était déposé et les trois-quarts de la fondation coulée . Nous avons, bien sûr, disposé en sous-oeuvre les sorties d'eau . A l'Ouest et au droit de l'escalier axial, cette sortie a 1m de diamètre, de façon à pouvoir évacuer également et le moment venu, les eaux du temple-montagne .

...../.....

Après les événements j'ai fermé provisoirement ce chantier, qui n'avait pas priorité. Mais vers septembre, disposant d'un peu plus de moyens et d'une main-d'oeuvre qui ne pouvait efficacement être utilisée aux tâches essentielles, déjà assurées, j'ai pu le rouvrir. Le reste des fondations a été coulé et on a commencé le remontage. A la fin de l'année, les deux premières assises étaient assurées et bloquées au béton (Ph. 6 x 6 n° 7807; Pl. 13 B).

X X X

#### Cour IV

Jusqu'à la fin de mai, dans le cadre du programme prévu nous avons poursuivi l'aménagement de ce vaste ensemble. Les plantations d'arbres ont été entretenues et étendues, notamment dans le secteur N.E. et Nord. Au Sud après l'installation en 1969 de la scie à fil, on a tracé la route périphérique le long de la muraille pour tout le quart S.W.

On sait que j'ai découvert les portes qui, jadis, s'ouvraient dans la muraille selon les axes des escaliers d'angles du terre-plain du temple montagne. Sur le côté Est la porte Sud a été entraînée jadis par les eaux. Nous avons prévu de profiter de cette brèche pour faire passer là l'entrée carrossable définitive; la route Est-Ouest avait déjà été, dans ce but, réalisée au trois-quart. Entre janvier et avril nous l'avons achevée. Tout d'abord on a utilisé la brèche et le ravinement pour poser un égout collecteur qui, par des regards et des branchements appropriés, évacuera toutes les eaux intérieures vers la douve orientale (Ph. 13 x 18 n° 12235; Pl. 14 A). Puis on a remblayé et terminé la route jusqu'à la muraille, ainsi que la route périphérique passant à l'Ouest du pavillon d'entrée IV Est. On a profité de ces travaux pour établir la coupe exacte de la muraille IV d'Angkor Vat et de ses fondations. Nous l'illustrons ici car elle est particulièrement éloquente (Ph. 13 x 18 n° 12270; Pl. 14 B).

A l'extérieur et en accord avec les Travaux Publics, nous avons commencé l'aménagement de la chaussée d'accès axiale à travers la douve orientale. J'avais montré, grâce à des sondages, qu'elle était non seulement primitive mais destinée à être parementée en grès comme à l'Ouest.

Nous l'avons défrichée sur toute sa longueur et sa largeur. Puis nous avons posé en travers 100 m de buses de 1 m destinées à faire communiquer, et donc à équilibrer, les deux moitiés Nord et Sud de la douve d'Angkor Vat. Ceci a un niveau tel que l'eau ne puisse dépasser la base des colonnes flanquant la chaussée occidentale. Puis nous avons remblayé, sur 200 m de longueur et 15 m de largeur, une première bande au Nord de cette digue. Ceci permet un accès carrossable, pendant les travaux sur le reste de la digue, notamment la construction d'une chaussée axiale convenable.

...../.....

A l'Ouest, et devant le gopura IV Est, une double courbe assurera le raccord avec les deux chaussées internes, tout en laissant au gopura toute son ampleur en façade. À l'Est, une patte d'oie effectuera le raccord avec le petit circuit. Nous en avons déjà aménagé le triangle Sud-Est. Les Travaux Publics, de leur côté, ont tracé la voie axiale, qui était cylindrée et empierrée en mai.

Bien entendu les événements ont arrêtés tous ces travaux. Et nous avons pu seulement assurer l'entretien des plantations d'Angkor Vat comme nous le dirons plus bas en traitant de ce problème pour l'ensemble du parc.

x x x

...../.....



- A - Pavillon d'entrée III Est; entrée Sud; porte intérieure Est; dépôt de fondation dans le libage de latérite, sous le seuil de porte; 6 mars 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 217).
- B - Pavillon III Est, entrée Sud; angle Nord-Est du soubassement déposé; coupe sur le remblai et la structure; 19 mars 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 224).





A - Pavillon d'entrée III Est, entrée Sud; angle Sud-Est; fondations et murs-rideaux du soubassement coulés; 21 avril 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 254).

B - Même édifice; angle Nord-Est: raccord avec les éléments non déposés; fondation et mur-rideau en B.A.; murette d'arrêt en latérite maçonnée; 21 avril 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 257).





A - Galerie du Barattage; pavillon d'angle Sud-Est; batardeau provisoire bloquant le remblai à vif du côté Sud; 25 juillet 1970 (ph. 6 x 6 n° 7334).

B - Toiture de protection du remblai sur la galerie et l'entrée Sud du pavillon axial III Est; 25 juillet 1970 (ph. 6 x 6 n° 7339).





A - Galerie du Barattage, vue vers Sud; réglage de la première assise du soubassement; 28 août 1970 (ph. 6 x 6 n° 7588).

B - Entrée axiale III Est, entrée Sud, angle Nord-Ouest; réglage des trois premières assises du soubassement; 28 août 1970 (ph. 6 x 6 n° 7589).





A - Terre-plain du temple; mur de soutènement, côté Nord, section orientale. Nâga-balustrade achevé; 25 décembre 1970 (ph. 6 x 6 n° 7808).

B - Terre-plain; mur de soutènement, côté Nord, section occidentale, vue vers l'Ouest. Remontage de la seconde assise; 25 décembre 1970 (ph. 6 x 6 n° 7807).





- A - Pavillon d'entrée IV Est; entrée latérale Sud de la muraille; utilisation du ravinement pour l'égout collecteurs vers la douve Est; 2 avril 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 235).
- B - Muraille IV Est; coupe au droit de l'entrée latérale Sud, côté Est, montrant le mode de construction; 15 mai 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 270).



## TERRASSE des ELEPHANTS

La reconstruction du Perron méridional de la Terrasse des Eléphants s'était poursuivie normalement jusqu'à mai 1970. A cette date nous avons coulé toutes les substructures en BA et remonté tous les éléments originaux du premier niveau, sauf pour le dernier panneau faisant raccord au Nord-Ouest avec le bras Sud de la Terrasse. Nous avons, en effet, l'intention pour mieux assurer ce raccord, de démonter le dernier panneau au Sud du bras de la Terrasse, puis de couler tout l'angle d'une seule venue. Pour le second niveau, nous avons remonté l'angle Nord-Est de l'Etat I et créé le regard permettant de l'observer tout en restituant les états suivants. Enfin nous avons coulé les fondations des deux perrons supérieurs à l'Est.

Mon premier soucis lorsque nous pûmes reprendre quelque activité à la fin de juillet, fut d'assurer la brèche subsistant au Nord-Est (Ph. 6 x 6 n° 7341-43; Pl. 15 A). Je ne pouvais, faute de ressources, achever de couler les fondations et les rideaux. En arrière de l'alignement prévu pour ces derniers, j'ai dû me contenter de monter un mur d'arrêt en latérite. Solidement appuyé sur le dernier contre-fort en BA coulé et sur la section non déposée, il maintient le remblai tout en permettant, quand cela sera possible, de couler à leur place normale les structures de soutien définitives (Ph. 6 x 6 n° 7595; pl. 15 B).

C'était là par ailleurs un chantier que nous pouvions maintenir, même avec de faibles moyens, car l'essentiel pouvait y être fait avec de la main-d'oeuvre. Nous avons donc poursuivi la reprise du premier niveau et la reconstruction des perrons supérieurs.

Sur le côté Sud on a tout d'abord terminé la restitution de l'éléphant d'angle du perron centre Ouest, selon les méthodes déjà appliquées en 1968-69. Le travail était achevé en novembre (Ph. 6 x 6 n° 7598, 7651, 7763; Pl. 16). Du panneau centre Est la moitié orientale des sculptures avait disparu. Nous avons donc remonté un mur de grès, et l'on a restitué à sa base les volumes du pseudo socle-bahut, puis ravalé le mur au nu convenable de façon, à la fois, à rendre le volume architectural et à faire sentir tout de même l'existence, à l'origine, du relief (Ph. 6 x 6 n° 7598, 7763; Pl. 16). A l'angle S.-E. de ce panneau l'éléphant d'angle avait également disparu. J'ai préféré ne pas le réinventer et on a laissé l'angle vif, de telle sorte cependant que si, par chance, les éléments de cet éléphant étaient un jour retrouvés, on les puisse replacer. En fin d'année on commençait la remise au volume du dernier perron à l'Est; la croupe de l'éléphant Ouest était ressilhouettée et nous n'avions plus, en décembre, que quelques détails à parachever (Ph. 6 x 6 n° 7763; Pl. 16 B).

Parallèlement la reconstruction des trois perrons supérieurs à l'Est se poursuivait. Tous les éléments en grès

...../.....

subsistants ou retrouvés, ont été remontés sur semelle et contre-mur en béton. Puis, en retrait du grès, on a restitué la hauteur manquante en latérite. Ainsi avons-nous rendu à l'architecture ses volumes, tout en réservant la place des éléments absents du parement sculpté, qui peuvent être aisément remis s'ils venaient à être identifiés. De part et d'autre du troisième perron et suivant exactement les arrachements du grès, nous avons restitué l'escalier de franchissement, mais en latérite de façon à souligner l'intervention (Ph. 6 x 6 n° 7596-97; Pl. 17 A). Cet escalier n'a évidemment pas sa largeur primitive au second état, puisque nous avons voulu laisser là visibles en contre-bas les vestiges du premier état retrouvés en 1968.

Les murs de soutènement du premier perron à l'Est étaient reconstruits en octobre (Ph. 6 x 6 n° 7720-21), ceux des perrons centre Est et Ouest en décembre (Ph. 6 x 6 n° 7813-17; Pl. 17 B et 18). On doit souligner que le travail, bien qu'effectué avec tout le soin et selon les normes du temps de paix mais dans des circonstances plus que délicates, a pu ici progresser de façon particulièrement satisfaisante. Le mérite en revient avant toute chose au chef de chantier Im Mar et à son équipe.

x x x

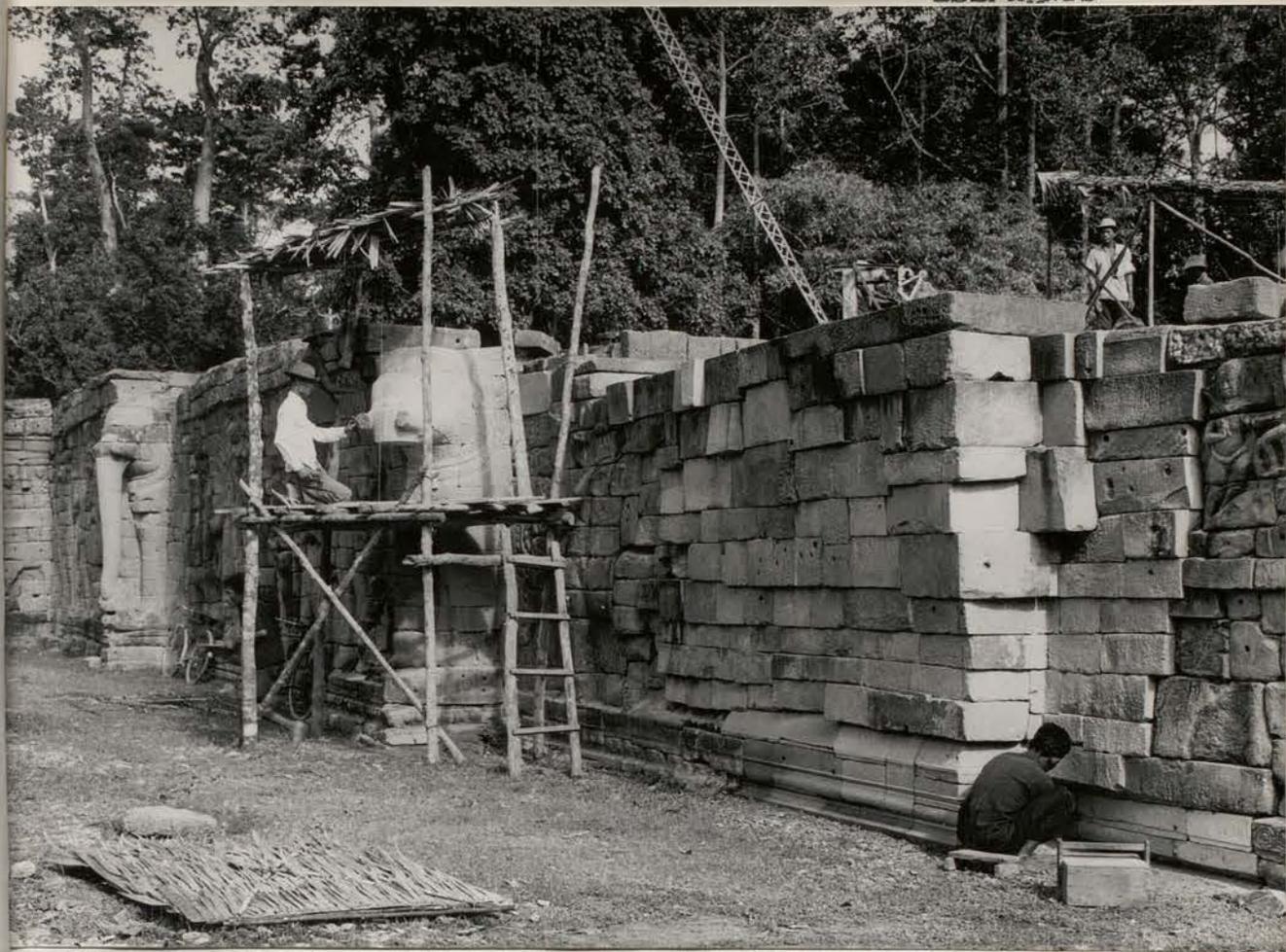
...../.....



A - Perron Sud, face Nord, panneau Ouest en attente des structures en béton; 25 juillet 1970 (cl. 6 x 6 n° 7343).

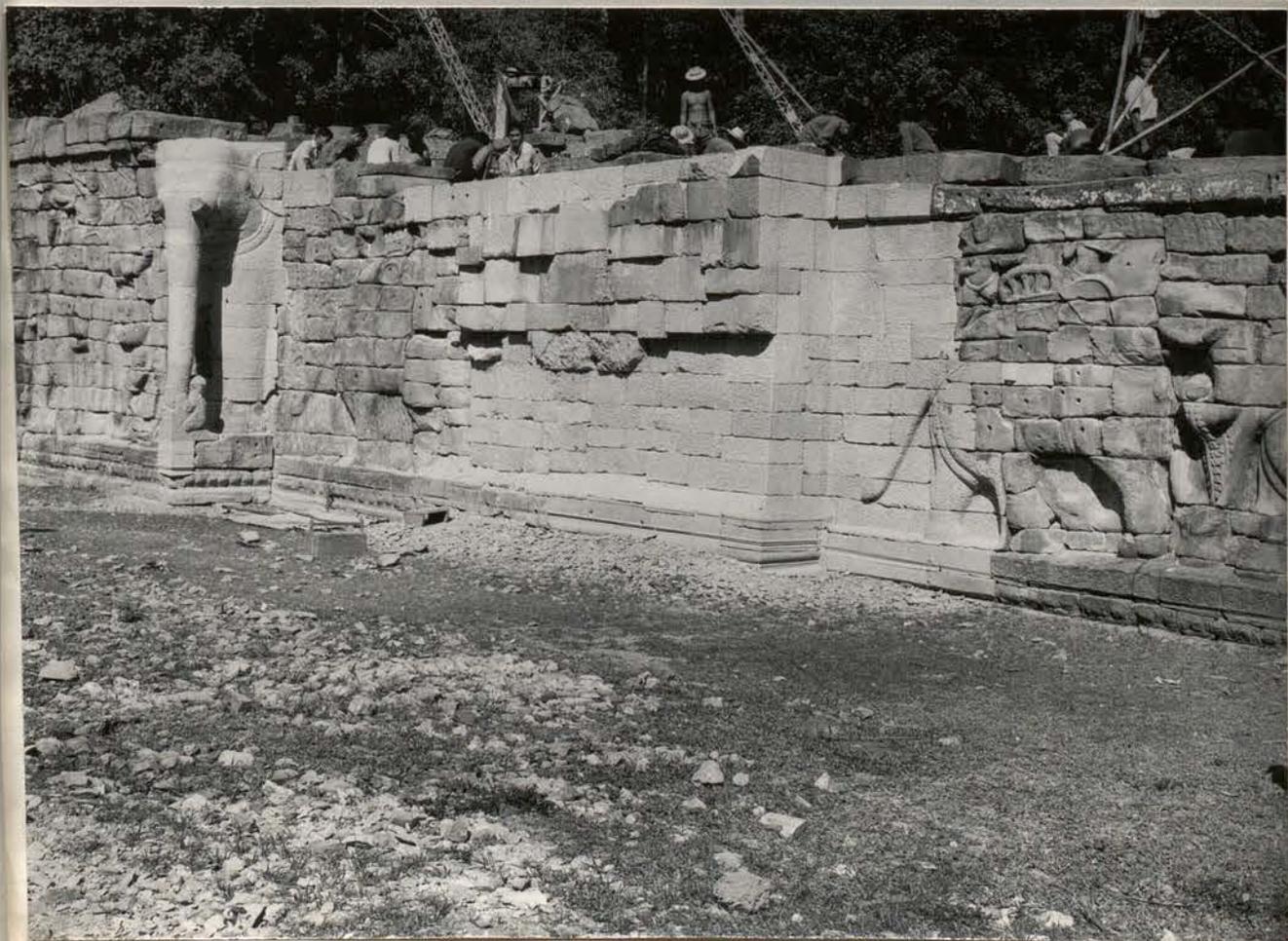
B - Mur de retenue du remblai monté provisoirement en arrière des rideaux en béton prévus pour ce secteur; 28 août 1970 (cl. 6 x 6 n° 7595).





A - Perron Sud, côté Sud, panneau centre Ouest, restitution de l'éléphant d'angle; panneau centre Est, restitution du socle-bahut; 26 août 1970 (cl. 6 x 6 n° 7598).

B - Eléphant achevé; restitution du panneau centre Est en cours; restitution du panneau Est achevé; 18 décembre 1970 (ph. 6 x 6 n° 7763).





A - Perron supérieur centre Est, angle Sud-Est: escalier de franchissement au-dessus du regard ménagé pour garder visible le 1er état; 28 août 1970 (ph. 6 x 6 n° 7597).

B - Côté Sud du perron centre Est et du perron Est au deuxième niveau après reconstruction; 25 décembre 1970 (ph. 6 x 6 n° 7813).





Perron Sud; état des travaux le 25 décembre 1970 (ph. 6 x 6  
n° 7812).

Il fallait encore assurer la liaison entre le  
muret oriental de la terrasse et le bras Nord en cours de  
reconstruction. Nous avons dans ce but créé, sur fondations  
de béton, un escalier en latérite vers l'aile Nord, appuyé  
contre le mur oriental du bras Nord, former étai de la  
terrasse, dont la présence est ainsi assurée. Cet esca-  
lier part du niveau de prosofite inférieure géométrique du  
muret oriental et atteint un niveau supérieur par un escalier  
par le muret oriental de l'aile et de prosofite supérieure  
géométrique. Les marches de cet escalier sont en latérite  
et sont posées sur des fondations en béton. Le mur oriental  
partiellement au pied de prosofite de la terrasse,  
sur l'axe de la terrasse, est traversé par le muret menant entre  
muret oriental de prosofite inférieure et l'aile Nord. Le long de cette esca-  
lière, une décausse d'eau a été créée  
afin de drainer la surface, le talus de raccord avec l'aile  
Nord et la partie latérale de cette dernière. Le muret  
partiellement au pied de prosofite inférieure est posé sous l'aile Nord.

## TERRASSE du ROI LEPREUX

Massif central

En 1969 la découverte, la dépose et le remontage du premier état avaient été menés à bien pour tout l'angle Nord-Ouest. Une fois les éléments originaux remis en place, restait au-dessus le mur-rideau en B.A. qui maintient le remblai de la Terrasse. Nous l'avons parementé en latérite, nettement en retrait du mur de grès aux reliefs. Ainsi tout élément de ceux-ci retrouvé pourra reprendre sa place. L'ensemble a repris son aspect original: massif en latérite, parement en grès (Ph. 13 x 18 n° 12196; Pl. 19 A). Nous avons ensuite entrepris le même travail sur le bras Nord de la terrasse, qui était achevé en mai (Ph. 13 x 18 n° 12197; Pl. 19 B).

Simultanément, après relevé photographique de contrôle, (Ph. 13 x 18 n° 12187), nous déposons le reste de l'angle N.E. et la moitié septentrionale du bras Nord du Massif central en son deuxième état. Derrière et une fois le bourrage de latérite enlevé, on a mis à jours les vestiges préservés du premier état, qui sont là demeurés à peine layés encore que quelques panneaux fort beaux aient été achevés (Ph. 13 x 18 n° 12198-99; 12207-213; Pl. 20 A).

En poussant le démontage, nous avons découvert un premier état de l'angle N.-E. exactement symétrique à ceux des angles N.-W. et S.-W., monté en grès mais non ravalé (Ph. 13 x 18; n° 12220-21). Nous avons ensuite et selon les principes mis en oeuvre en 1969, établi le ferrailage des fondations et du mur-rideau (Ph. 13 x 18 n° 12223) puis coulé le béton (Ph. 13 x 18 n° 12236; Pl. 20 B). A la fin de mai nous avons reposé et scellé tous les éléments originaux des reliefs en grès que l'on avait retrouvés dans ce secteur.

Il nous fallait encore assurer la liaison entre le massif central de la terrasse et le bras Nord en cours de reconstruction. Nous avons dans ce but créé, sur fondations de béton, un escalier en latérite vers l'aile Nord, appuyé contre le mur oriental du bras Nord, (premier état) de la terrasse, dont la présence est ainsi soulignée. Cet escalier part du niveau du promenoir inférieur périphérique du massif central. Il aboutit au niveau actuellement atteint par la reconstruction de l'aile et du premier perron septentrionaux. Si d'autres éléments de ces derniers venaient à être retrouvés et donc leurs couronnements surélevés, il suffirait d'enfouir dans le remblai la base de notre escalier. En outre, par un palier de raccord, une contre-volée permet d'aboutir au pied du premier état de la terrasse, que l'on pourra ainsi visiter par le couloir ménagé entre celui-ci et le second état (Pl. 19 A). Le long du côté occidental de cet escalier, une descente d'eau a été créée afin de drainer la surface, le talus de raccord avec l'aile Nord et la partie méridionale de cette dernière. L'égoût rejoint l'égoût général Est-Ouest posé sous l'aile Nord.

...../.....

Enfin, les drains secs protégeant en tête le mur Est de l'aile Nord ont été mis en place et tout ce secteur se trouvait achevé (Ph. 13 x 18 n° 12222, 12253; Pl. 21 A) .

Au premier perron Nord, nous avons achevé la reconstruction des deux états retrouvés, et le raccord avec le bras qui poursuit cette terrasse plus au Nord encore (et devant lequel nous avons trouvé un second perron Nord qui doit être de la troisième phase de construction) . A l'articulation du premier perron et du second bras Nord, nous avons créé un puisard général de collecte des eaux, puis un égoût qui les emmène vers notre collecteur principal (Ph. 13 x 18 n° 12189) . Et toujours au même secteur, nous avons commencé un escalier qui permettra de descendre du premier perron Nord au niveau du sol primitif .

Enfin, à l'Ouest de la Terrasse et à quelque trente mètres de son front occidental, dans l'axe du bras reliant le massif central et le premier perron Nord, nous avons creusé un bassin de 25 x 25 m sur plus de 7 m de creux . Des sondages préliminaires m'avaient garanti qu'il n'y avait dans ce secteur aucun vestige . C'est dans ce bassin qu'aboutit le collecteur général des eaux Est-Ouest . Il assure ainsi le soutirage et le drainage de tout l'ensemble, et constitue dans ce quart Sud-Est de la cour du Tep Pranam un point de repos et d'agrément .

Les événements ont interrompu nos travaux à ce stade. Il m'était impossible, faute de moyens, d'entreprendre au Massif central la reconstruction de la moitié Sud du second état, qui était prévue à la suite . Nous avons donc dû laisser les éléments déposés sur la place centrale d'Angkor Thom . J'ai fait retourner chaque bloc sculptures contre le sol, de façon à les protéger .

Il était encore bien moins question de poursuivre le démontage de la terrasse et je devais, au contraire, me préoccuper de protéger les sections Sud à demi-démontées de la façade orientale . Pour ce faire, perpendiculairement à la façade nous avons monté un batardeau de terre maintenu par des plaques perforées, qui assure convenablement la protection des deux états de la terrasse et leur permettra d'attendre des jours meilleurs (Ph. 6 x 6 n° 7593; Pl. 21 B) .

Par contre nous étions en mesure d'achever le remontage des éléments du premier état déjà assurés sur leurs substructures de béton . C'est donc ce que nous avons fait, en complétant en grès les têtes des nâga d'angle, puis en paramentant en latérite le mur rideau (Ph. 6 x 6 n° 7593, 7639, 7743-44) . En décembre le travail était achevé (Ph. 6 x 6 n° 8350; Pl. 22 A) . Nous avons de même pu reprendre le travail au premier perron Nord en achevant, tout d'abord, le remontage de l'angle Nord-Est en son premier état, avec l'escalier d'accès qui lui est appuyé (Ph. 6 x 6 n° 7594, 7646, 7679) . Puis nous avons complété en hauteur, le premier perron, et monté un mur de latérite en trois assises donnant l'élévation du perron supérieur, desservi par deux escaliers latéraux (Ph. 6 x 6 n° 7745-47) .

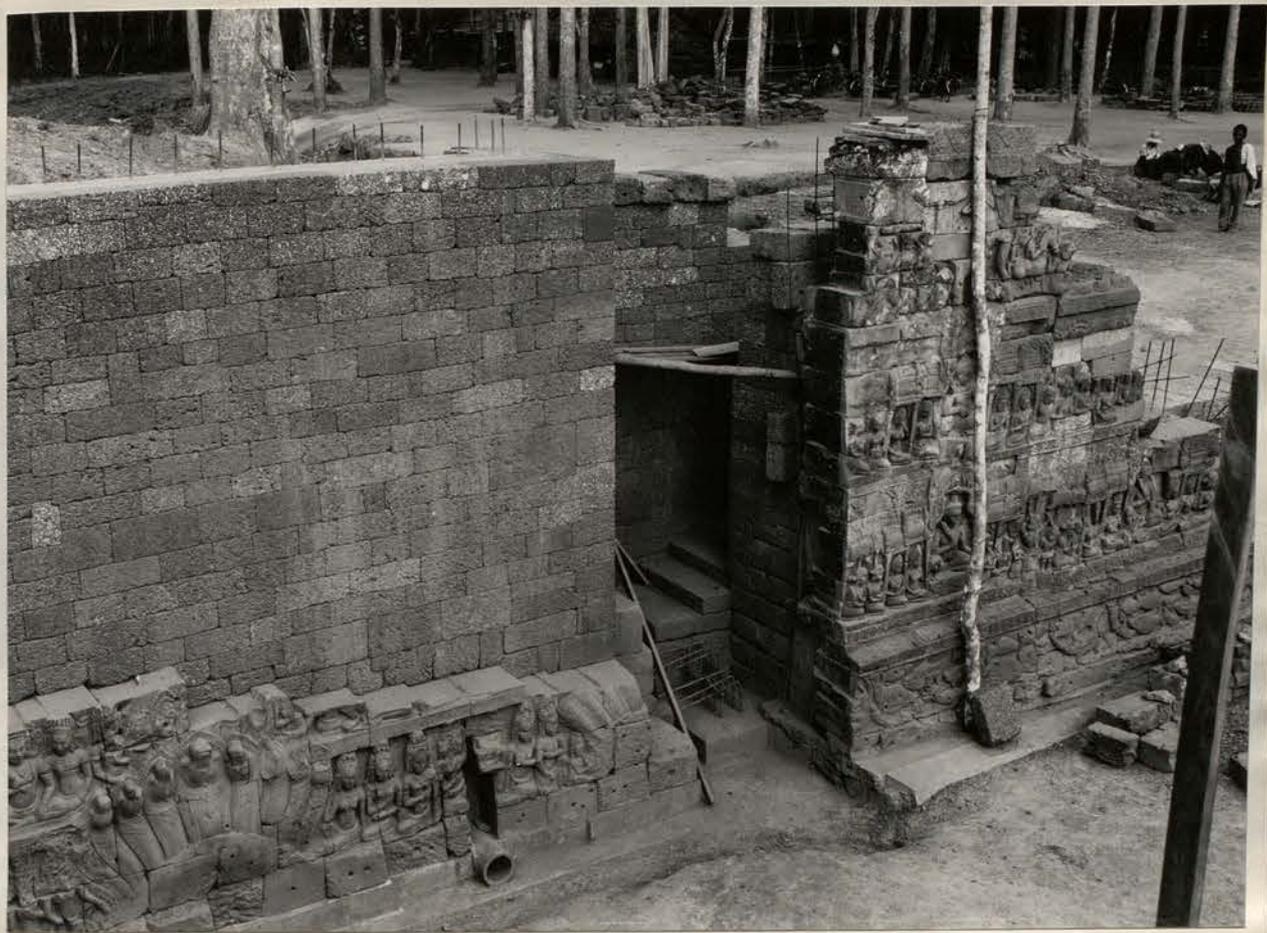
...../.....

Ceci a permis à son tour d'assurer au Sud-Ouest le raccord à hauteur convenable entre ce perron et le bras vers le massif central (Ph. 6 x 6 n° 7764) . On a finalement créé les drains secs en arrière des murs, complété les remblais . A la fin de l'année l'ensemble était terminé pour toutes ses superstructures (Ph. 6 x 6 n° 7646, 7765-68; Pl. 21 B et 22 ).

Ainsi donc et malgré tout, les travaux dans ce secteur n'auront pas trop été retardés par les circonstances .

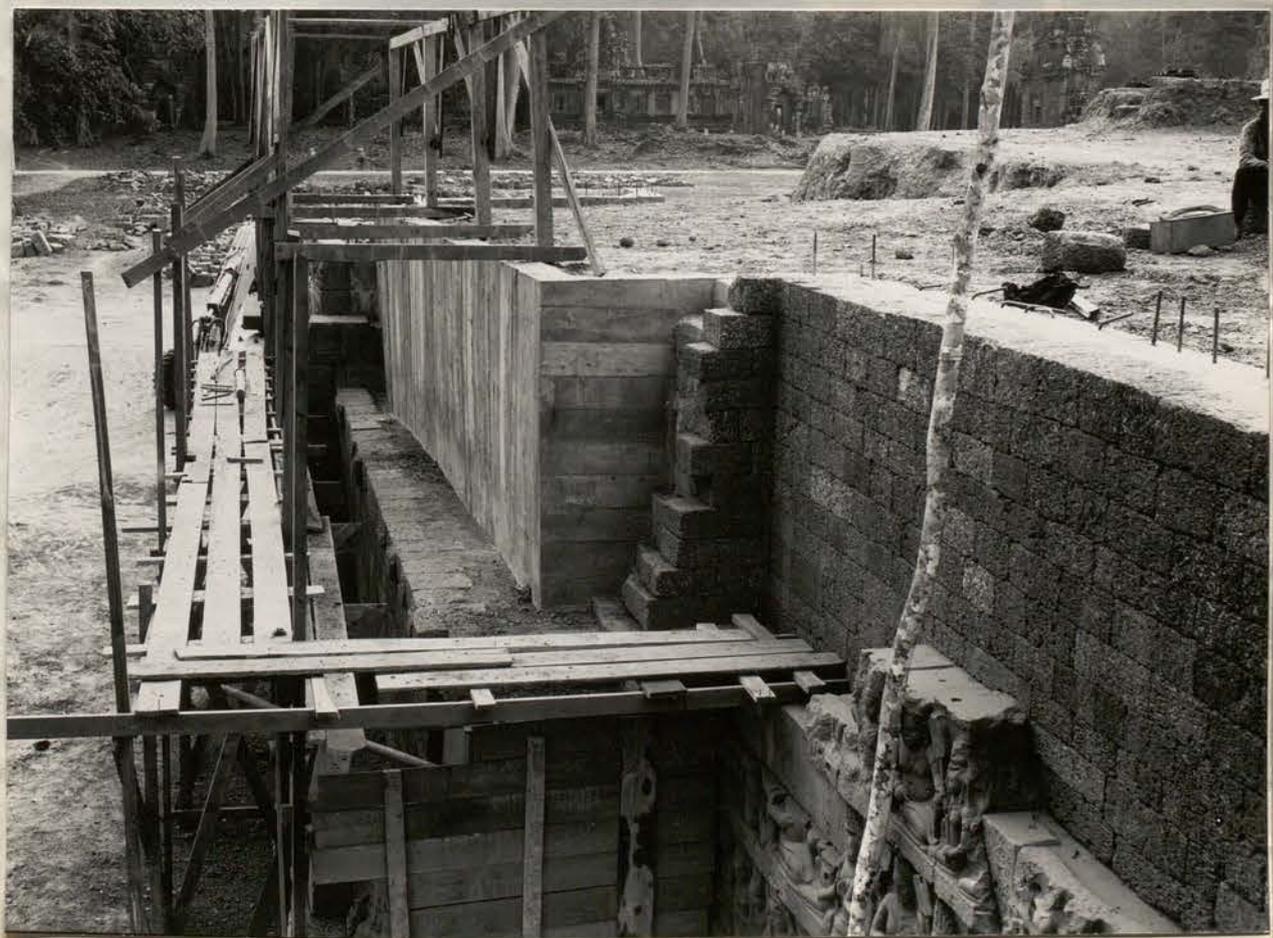
x x x

...../.....



A - Massif central, Aile Nord, face Est; reconstruction du premier état achevée; construction de l'escalier interne; 16 février 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 196).

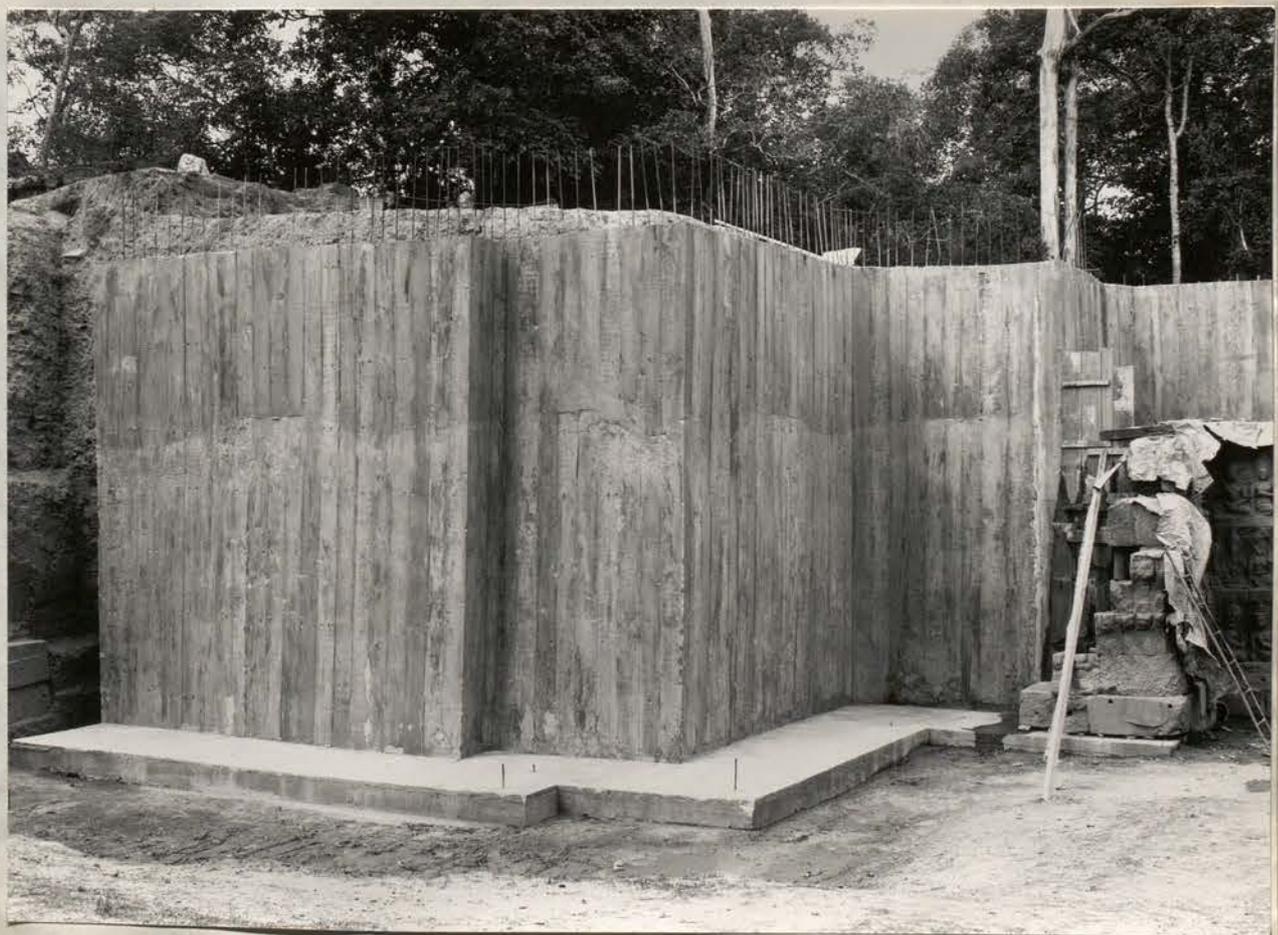
B - Bras Nord, vu vers Est; remontage du parement en latérite des murs-rideaux; 16 février 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 197).





A - Massif central. Angle Nord-Est, premier redan à l'Est, face Nord: reliefs subsistants du premier état lors de leur découverte; 28 février 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 212).

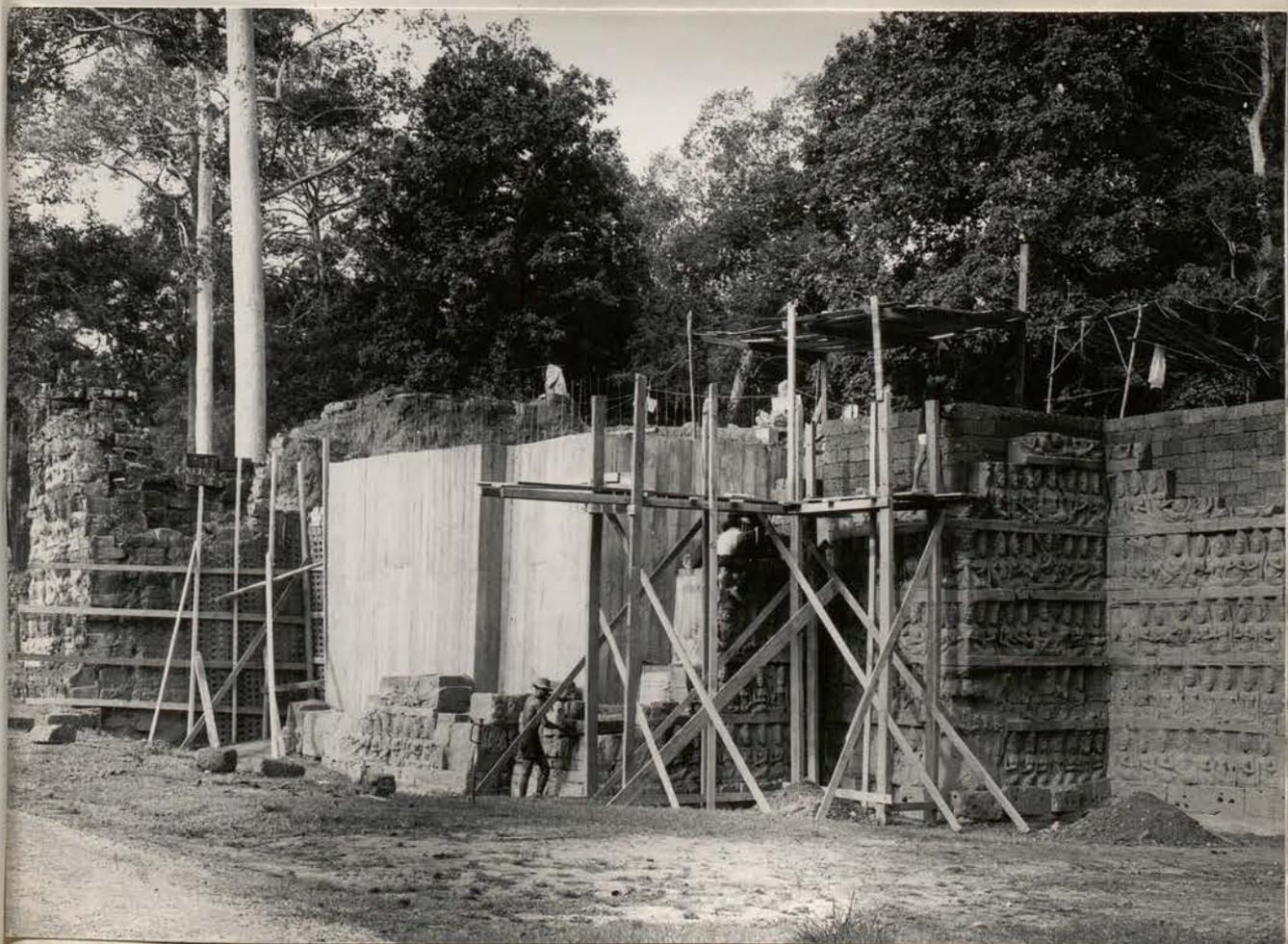
B - Bras Nord, moitié Nord, et angle N.E.; substructures en béton armé du premier état; 9 mars 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 236).





A - Aile Nord vue vers le Nord; construction de l'escalier d'accès; système de drainage des eaux; 9 mars 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 253).

B - Massif central, angle NE; batardeau de protection entre le 2<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> Etat reprise des travaux sur le premier état reconstruit; 28 août 1970 (cl. 6 x 6 n° 7593).





A - Massif central; angle Nord-Est du premier état; reconstruction achevée; 5 mars 1971 (ph. 6 x 6 n° 8350).

B - Premier perron Nord, face Nord et angle Nord-Ouest. Remontage du premier état terminé, avec l'escalier d'accès; 2 octobre 1970 (ph. 6 x 6 n° 7646).





Premier Perron Nord, face Nord. Reconstruction achevée du premier état, avec restitution du niveau supérieur; 18 décembre 1970 (ph. 6 x 6 n° 7765).

## PRASAT BEI

En 1969 nous achevions la reconstruction de la tour Nord . A part les détails de finition et la vérification des dispositifs d'étanchéité, il restait alors fort peu à faire . Dans l'axe de la porte de la tour centrale, nous avons restitué l'escalier de franchissement du soubassement . Nous n'avions, en fait, que les vestiges de la fondation de celui-ci . Ils nous ont guidés pour les proportions principales et les échiffres . Nous n'avons cependant pas restitué le couronnement de celles-ci, afin de ne pas surinterpréter .

Il restait encore à niveler le sol pourtourant, à créer le drain sec périphérique à la base, à brancher les descentes d'eau intégrées dans le soubassement, ce qui fut fait . L'ensemble des évacuations fut assuré par des puits et des buses enterrées dans le remblai au Nord, et qui débouchent finalement dans la douve méridionale d'Angkor Thom . Dès lors la reconstruction intégrale du Prasat Bei était terminée (Ph. 6 x 6 n° 7643; Pl. 24 A).

En 1969 nous avons aménagé le départ de l'escalier Nord du Bakhèng, qui se trouve juste à l'Ouest du Prasat Bei . On a poursuivi vers l'Ouest le nettoyage et le nivellement jusqu'au Prasat Sok Krø Op, soit près de deux hectares . Au Sud de cette zone, nous avons reprofité la douve Nord du piémont du Bakhèng, puis tracé et drainé notre route de desserte parallèle . Au Nord, après talutage de raccord, nous avons nivelé toute la terrasse longeant la douve méridionale d'Angkor Thom . Les eaux de pluies sont collectées par des fossés et des descentes convenables . Enfin toute la perspective a été encadrée au Sud et et au Nord, par des plantations d'arbres de grande fûtaie (Ph. 6 x 6 n° 8004-5; Pl. 24 B) .

Dès la fin de 1970 le travail était parachevé dans toute la zone .

X X X

...../.....



A - Prasat Bei; façade orientale après reconstruction intégrale; 2 octobre 1970 (ph. 6 x 6 n° 7643).

B - Secteur entre Pr. Bei et Pr. Sok Kro Op, vu vers l'Ouest avec la douve Sud d'Angkor Thom; terrain nivelé et plantation de chhoeu teal; 26 janvier 1971 (ph. 6 x 6 n° 8005).



## PRASAT SOK KRÔ OP

Repéré par V. Goloubew et H. Marchal, dégagé par M. Glaize, ce petit monument en brique se trouve à l'Ouest et dans l'alignement du Pr. Bay Kaëk et du Pr. Bei, non loin de l'angle Nord-Ouest de la première douve au piémont du Bakhèng et juste au Sud de la douve d'Angkor Thom. Dans notre programme d'aménagement de tout cet ensemble, destiné en même temps à redessiner les vrais dispositifs marquant la Cité du Bakhèng, nous avons tout avantage à étudier ces vestiges et à les reconstruire au besoin, complétant ainsi la résurrection de tout le flanc septentrional du Bakhèng, le long de la douve d'Angkor Thom.

Après dégagement nous avons démonté ce qui subsistait du prasat, qui se présentait sous la forme d'un soubassement en brique, carré, portant un socle et les vestiges d'une tour en brique et grès. Devant l'escalier axial Est du soubassement fut plus tard ajouté un libage en latérite qui devait supporter un nouvel escalier, depuis détruit ou non achevé. Dans le même axe, l'escalier du socle fut bloqué par un massif de brique mouluré qui devait être franchi par un nouvel escalier, mais qui n'a pas été achevé. C'est un nouveau cas, très caractéristique, de réappropriation d'un sanctuaire par création d'un nouvel accès.

Le démontage du dallage a permis de découvrir, juste sous le dé de fondation du linga, un nouveau dépôt de fondation constitué par une feuille d'or circulaire, posée sur deux briques et protégée par deux briques puis ensevelie sous le remblai du sol de la cella (Ph. 13 x 18 n° 12185-86; Pl. 25 A).

Nous avons remonté le premier état pour tout ce qui en était assuré et conservé. Je n'insisterai pas sur les techniques mises en oeuvre et qui sont désormais bien connues: semelle de fondation en B.A. et contre-mur en béton, descentes d'eau intégrées, etc...

Pour le soubassement nous avons tous les éléments de son élévation et il n'y avait donc pas de problème. Toutefois nous n'avons complété le parement en brique que sur la face orientale et les quatre angles; sur les trois autres côtés nous n'avons reposé et complété que la plinthe. Solution non pas tant économie que de discrétion puisque, sur ces faces, les superstructures avaient disparu et que l'on n'avait donc pas avantage à compléter un soubassement qui ne supportait rien. D'autre part pour l'escalier Est nous l'avons remonté en latérite; mais il devait y avoir à l'origine des marches en grès, qui ont disparu (Ph. 13 x 18 n° 12278; Pl. 25 B).

Pour les mêmes raisons nous n'avons remonté que la moitié orientale du socle. Pour la moitié occidentale nous sommes contents de conserver les volumes de brique subsistant de ce massif. On a pu, par contre, reposer tous les éléments conservés de l'escalier axial Est primitif,

...../.....

dont il ne manque que les têtes d'échiffres (Ph. 6 x 6 n° 7642, 7759-62; Pl. 27) . Enfin, et toujours sur la moitié orientale, j'ai remonté ce qui restait du bahut en brique et, par trois assises dégradées, suggéré le départ du corps d'édifice . Mais j'ai été ici d'autant plus discret qu'il n'est pas exclu que ce corps, ou du moins sa porterie, aient été en grès . Telle quelle, néanmoins, la reconstruction donne une bonne idée de ce qu'a pu être cet édifice (Ph. 13 x 18 n° 12278; 6 x 6 n° 7642; Pl. 27 B) .

Quant à la cella, on a reposé ce qui restait du dallage en grès primitif, puis le dé encastré et le linga . Autour de ceux-ci le socle était encastré, comme de règle à cette époque, et nous avons suggéré son logement par un défoncement et un dallage en latérite au niveau inférieur . Bien entendu une évacuation d'eau soutire ce retrait (Ph. 13 x 18 n° 12276; 6 x 6 n° 7987-88; Pl. 26 A).

Restait alors à remonter, si cela était possible, le second état . De l'escalier ajouté devant celui du soubassement il ne restait, nous l'avons vu, que le libage de latérite et nous avons donc remonté ce dernier, qui donne l'indication requise (Pl. 27 B). Pour le second état de l'escalier du socle, je l'ai remonté tel quel mais seulement sa façade (avec une âme de béton et un parement interne de briques) . Sur sa face Est, là où le massif de brique n'avait pas été mouluré pour tailler les marches, nous l'avons sectionné de la largeur prévue précisément pour le nouvel emmarchement et qui est celle de l'escalier primitif . Ainsi ce dernier est-il parfaitement visible . Au raccord du premier et du deuxième état, j'ai laissé un jour à vif pour éviter que les deux systèmes, jouant différenciellement, ne se désarticulent . Une descente d'eau intégrée dessert l'espace ainsi enclôt, où l'eau de pluie risquait de stagner (Ph. 6 x 6 n° 7757-62, 7810-11, 7968-86; Pl. 26 B et 27) .

Dès lors la restitution de ce prasat était achevée, qui a permis une intéressante solution de stratification architecturale . On a réuni, et remonté quand faire ce pouvait, les divers fragments de grès trouvés à proximité : frise du linteau, éléments du rampant de fronton, pièces d'accent (Ph. 6 x 6 n° 7991-97). La frise du linteau a été reposée à côté de la porte Est (Pl. 27 B) . Ces divers morceaux donnent une date proche de la fin de l'art du Bakhèng .

La dernière opération a consisté à aménager les abords du prasat . Le terrain alentour a été terrassé au niveau d'origine . Au Nord, vers la douve d'Angkor Thom en contrebas un talus assure le raccord, et le terre-plain longeant la margelle de la douve a été remblayé . Au Sud et à l'Est, le sol est légèrement en surplomb; des talus gazonnés effectuent la transition . Tous ces raccords sont protégés par des drains secs en tête et au pied . Les eaux collectées ainsi que celles provenant du drainage du sanctuaire, sont dirigées par un jeu d'égoûts et de regards de visite à chaque niveau, vers la douve d'Angkor Thom .

Nous avons déjà dit plus haut, à propos du Pr. Bei, que toute la zone entre ce dernier et le Pr. Sok Kro Op a été également, nettoyée, nivelée et plantée .

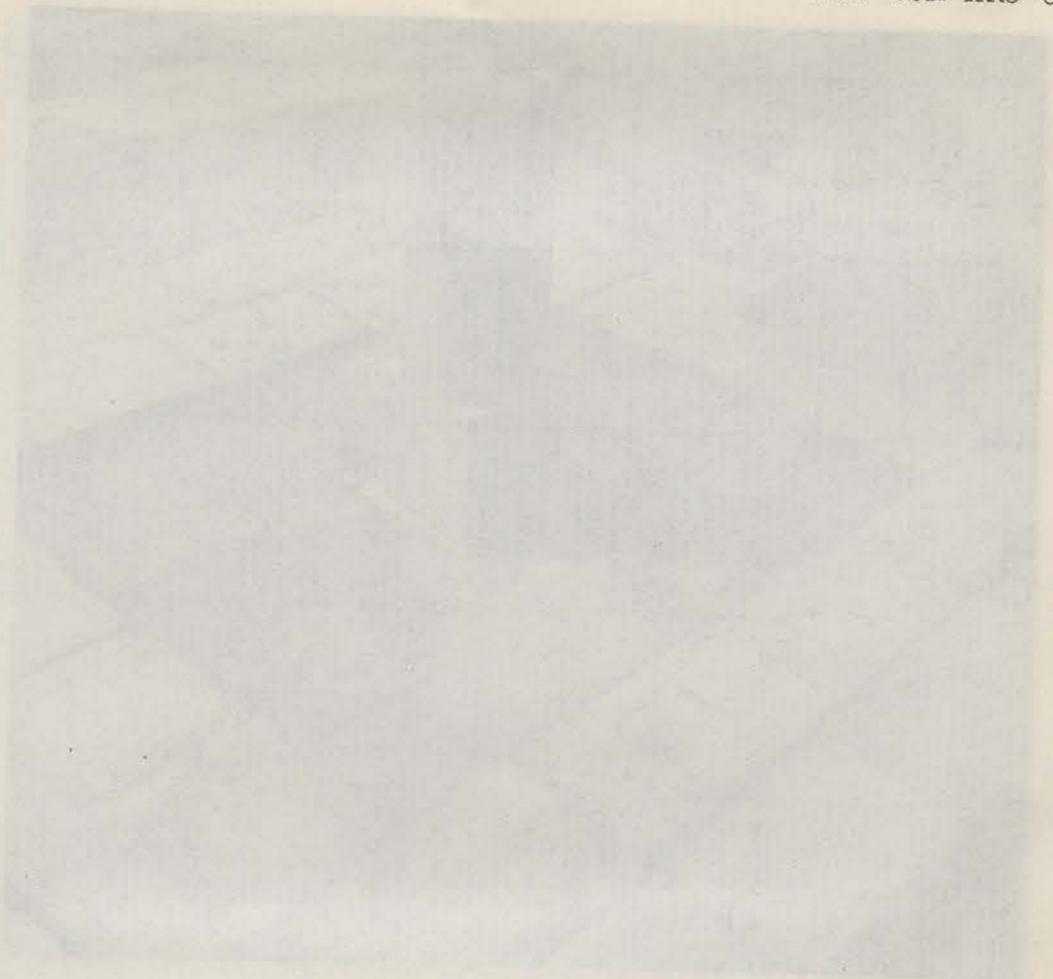
Ainsi à la fin de 1970 notre programme d'étude, d'aménagement et de reconstruction de toute la zone s'étendant entre le piémont septentrional du Bakhèng et la douve d'Angkor Thom, était achevé . Il a aboutit à la remise en l'état de quelques huit hectares de terrain, à de nombreuses découvertes archéologiques, depuis celle d'une station de l'Age du Bronze jusqu'aux niveaux du XII<sup>e</sup> siècle, enfin à l'anastylose intégrale des trois Prasat Bay Kaèk, du Prasat Bei, du Prasat Sok Kro Op et de leurs annexes découvertes par nos fouilles . Une route de desserte, parallèle à la douve Nord du Bakhèng, articule tout cet ensemble . Depuis la chaussée méridionale d'Angkor Thom reconstruite en 1959-1961, nous aurons pu mener dans ce secteur un travail exhaustif et cohérent, qui nous semble pouvoir inspirer une des conceptions possibles pour ressusciter et protéger Angkor .

X X X

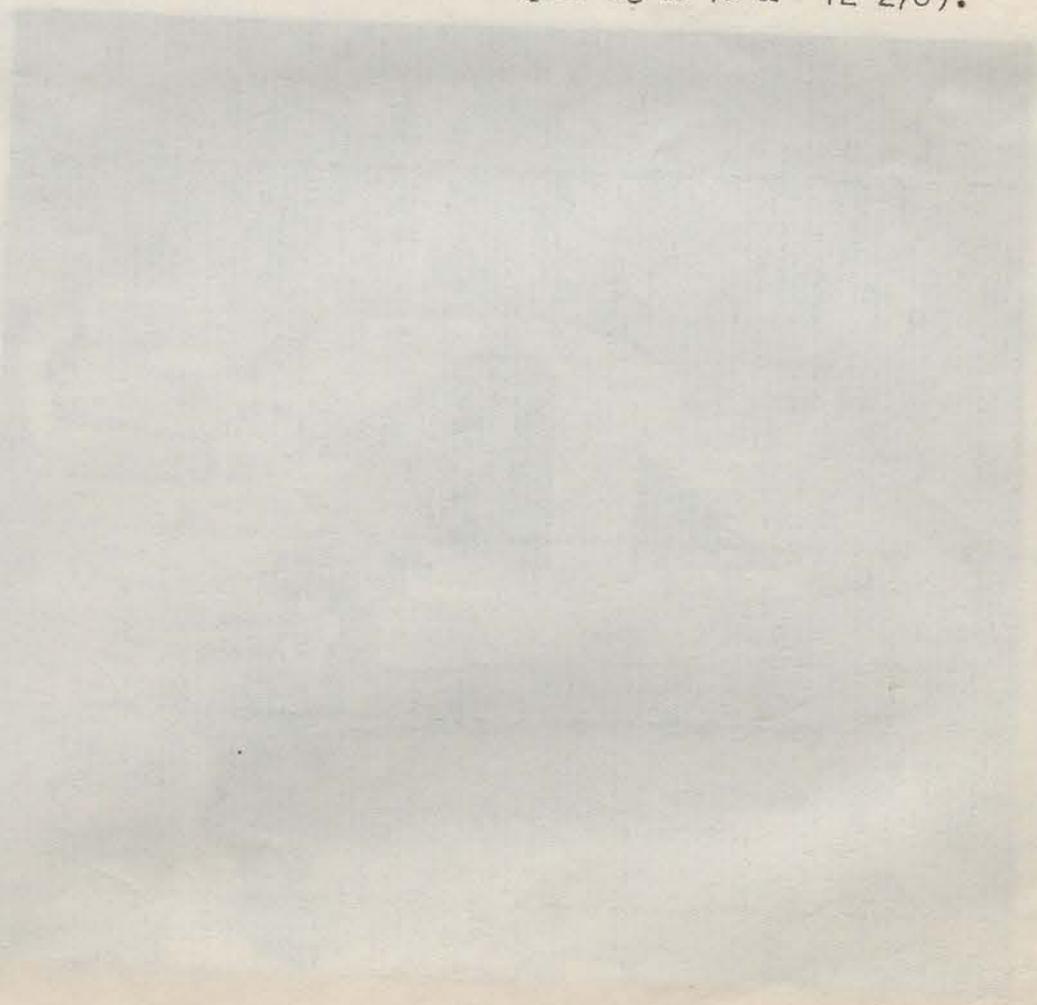
A - Remblai du sol de la cella; dépôt de fondation axial;  
5 décembre 1969 (ph. 13 x 18 n° 12 185).

B - Vu d'ensemble de l'angle S.E. après reconstruction du  
premier état; 26 mai 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 278).

...../.....



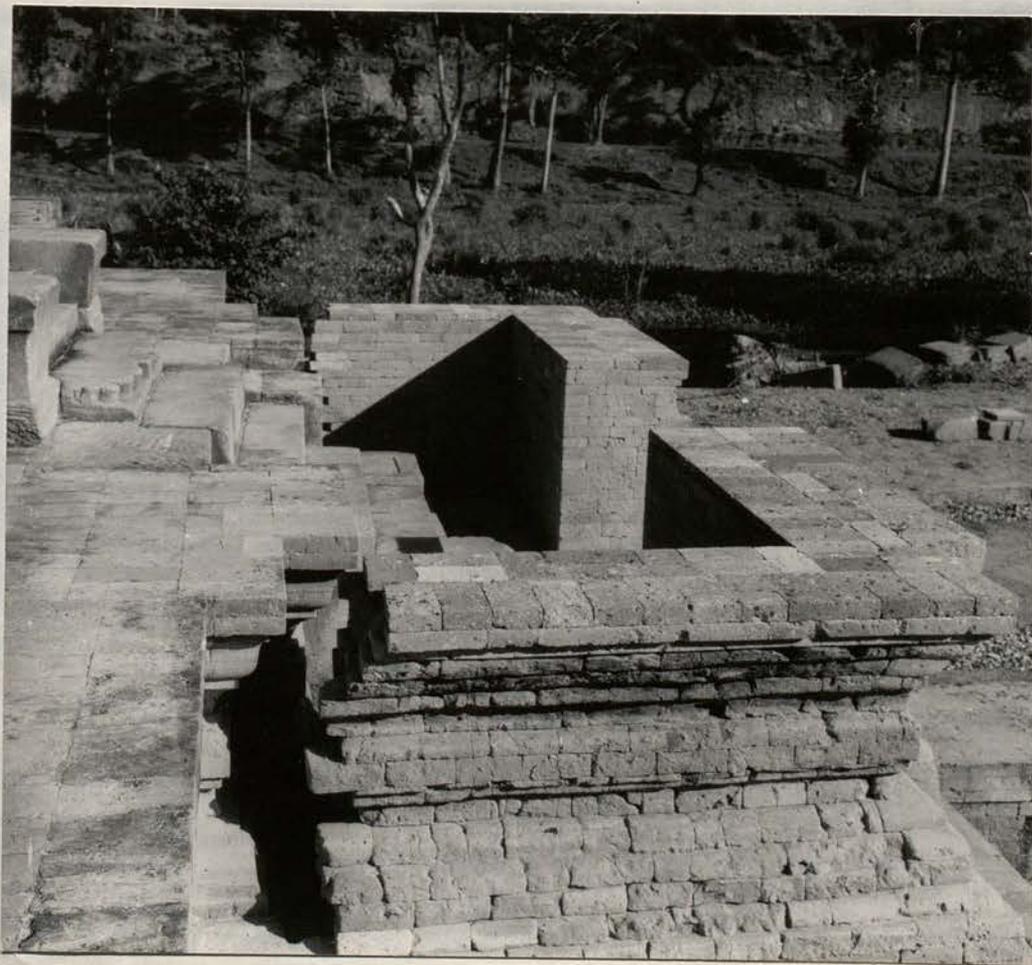
- A - Remblai du sol de la cella; dépôt de fondation axial;  
5 décembre 1969 (ph. 13 x 18 n° 12 185).
- B - Vu d'ensemble de l'angle S.E. après reconstruction du  
premier état; 26 mai 1970 (ph. 13 x 18 n° 12 278).

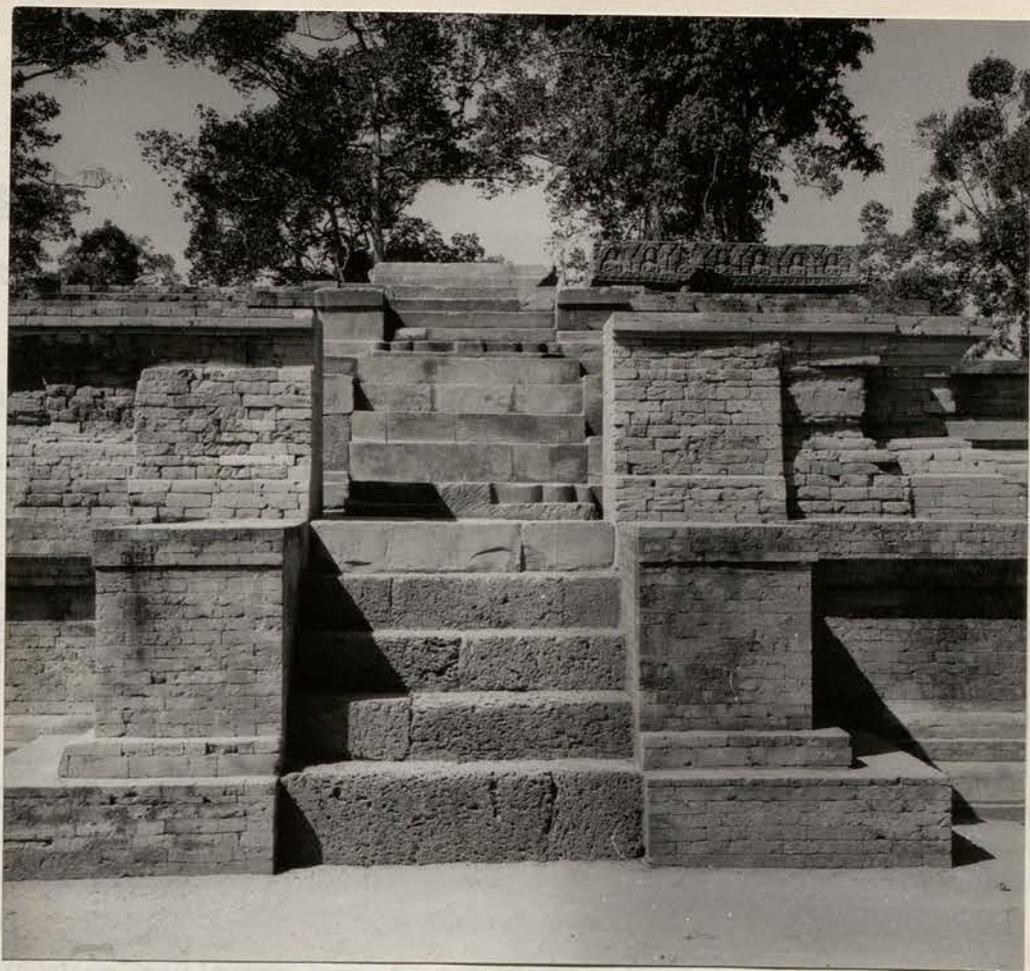




A - Remontage du dallage de la cella et du linga sur son dè;  
22 janvier 1971 (ph. 6 x 6 n° 7988).

B - Remontage des deux états de l'escalier axial Est du socle,  
vu du Sud; 18 décembre 1970 (ph. 6 x 6 n° 7757).





A - Remontage des deux états des escaliers axiaux Est; 22 janvier 1971 (ph. 6 x 6 n° 7983).

B - Vu d'ensemble de l'angle Nord-Est après anastylose; 22 janvier 1971 (ph. 6 x 6 n° 7968).



## PARC d'ANGKOR

AMENAGEMENT et REBOISEMENTAccès occidentaux d'Angkor Vat

Les travaux d'aménagement entrepris en 1969 le long du bord méridional du Trapeang Sès ont pu être terminés avant les événements de juin. Toute la zone entre ce bassin et la route de l'aérodrome, soit trois hectares, a été assainie, nivelée et plantée. La route longeant le trapeang et rejoignant l'axe Nord-Sud du Bakhèng, ainsi que le raccord de celui-ci avec la route vers l'aéroport ont été empierrés. Les deux canaux de drainages Nord-Sud, ramenant les eaux vers le trapéang, avec un réseau de fossés, de regards et d'égoûts enterrés, qui assurent le drainage du secteur ont été achevés. Sur la route vers l'aérodrome, dédoublée, nous avons terminé dans l'axe les terres-plains gazonnés permettant à la fois de classer la circulation et de créer un espace vert de la largeur du perron d'accès de la chaussée d'Angkor Vat qui ne paraît plus, ainsi, sortir du bitume. Enfin nous avons poussé sur un hectare, le nivellement et la plantation du terrain entre la route de l'aérodrome et l'Auberge des Temples, à l'Ouest du kiosque-buvette aménagé en 1968.

Par ailleurs nos travaux d'aménagement du Parc ont surtout porté sur les secteurs où se développaient les reconstructions. Et c'est ainsi que nous avons déjà dit ceux qui furent menés à bien aux accès orientaux d'Angkor Vat, entre le Prasat Bei et le Prasat Sok Kro Op, à la Terrasse du Roi lépreux et sur les accès orientaux du Baphuon.

Bien entendu et en étroite collaboration avec le Colonel Délégué au Parc d'Angkor, nous n'avons pas pour autant ralenti nos efforts dans le reste du Parc, et plus spécialement le long du Petit Circuit. Les plantations faites par nous de la Porte des Victoires à Ta Kèò, entre Banteay Kdei et le Sras Srang, aux abords du Prasat Kravan, dans l'enceinte d'Angkor Vat, le long de la berge occidentale de la douve Ouest d'Angkor Vat, ont été arrosées, entretenues, améliorées et étendues. Grâce à ces soins tous les arbres ont maintenant poussé la phase critique des trois premières années et sont solidement enracinés.

X X X

Après les événements de juin, tous ces travaux ont été malheureusement interrompus. Dès qu'il m'a été possible de remettre quelques équipes au travail, j'ai tenté d'assurer le minimum indispensable d'entretien. Finalement le nettoyage de l'essentiel du parc, la surveillance et l'entretien des plantations ont été assurés et de façon de plus en plus satisfaisante. Grâce à des pompes à main, ou à moteur prêtées par le Monastère Nord d'Angkor Vat, il fut possible

...../.....

d'arroser les plus jeunes plants et peu d'arbres sont morts sur pied. Nous avons même, utilisant les éléphants de l'Auberge des Temples réfugiés à Angkor, pu nettoyer les douves d'Angkor Vat et le Trapéang Sès et les débarrasser des herbes aquatiques.

Mais le problème a été tragiquement compliqué par la présence d'une dizaine de milliers de réfugiés dans et autour des monuments. Dans les premiers mois - cela était bien compréhensible - ces pauvres gens s'étaient installés dans les temples mêmes. Et s'ils ne les abîmaient pas directement, leurs meubles, leurs clous d'accrochage, leurs cuisines et l'accumulation inévitable de déchets organiques constituaient un péril sans cesse grandissant.

En un premier temps nous avons paré au plus pressé en mettant des équipes d'entretien pour évacuer et enterrer les ordures et assurer la propreté. Puis avec l'aide des comités locaux improvisés, et une importante contribution financière (sur le budget français) nous avons amené les réfugiés à s'installer dans des abris provisoires aux alentours des monuments et dans les limites des grands axes du parc, en dehors des points essentiels à protéger - notamment des jeunes plantations. La tâche ne fut pas aisée et ce n'est pas de gaité de coeur que nous l'avons menée car la situation de ces réfugiés était proprement tragique. Pourtant grâce à leur courage et à leur bonne volonté nous sommes parvenus, vers août, à obtenir le départ de tous les réfugiés des temples et ceux-ci ont alors repris leur aspect normal et ont pu être entretenus normalement.

Nous n'en saurions dire autant du Parc qui a souffert considérablement. En dehors des graves destructions du fait des combats (notamment dans le secteur des hôtels) la forêt a subi de très large déprédations : brûlis pour jardins, abattage d'arbres, installation des réfugiés, etc... Nous avons fait ce que nous avons pu pour limiter ces dégâts, sans grand succès. Et en substance nous n'avons réussi à protéger et entretenir efficacement que les monuments, leurs accès et leurs abords immédiats, et les plantations récentes. Etant donné les circonstances c'est infiniment plus que nous n'en avions jamais espéré.

X X X

### Gardiennage et Protection

Jusqu'en juin la surveillance du Parc et des monuments extérieurs a été convenablement assurée. Nous avons, parallèlement, activement poursuivi le rassemblement des pièces pouvant encore tenter les pillards (infra).

Après juin tous nos gardiens sont demeurés à leur poste, avec autant de courage que de dévouement. Ils ont été parmi les premiers à se présenter lorsque j'ai pu retourner sur place, et il a été donc très rapidement possible de réorganiser un service efficace de surveillance. Tous se sont

...../.....

installés sur les lieux même de leur travail et, finalement, le gardiennage fut assuré ainsi bien qu'il était possible de l'espérer. Il en fut de même pour les temples extérieurs. Les gardiens de Banteay Srei et de Banteay Samrè, puis de Roluos ont repris leur service, aidés de quelques kamakârs d'entretien, et l'ont assuré sans défaillance. Ils sont venus à Angkor me rendre compte, quels que soient les dangers. Même les gardiens des Kulen, de Beng Mealea, du grand Preah Khan et de Sambor Prei Kuk sont venus nous voir à Angkor et ont pu assurer leur tâche ! Signalons que le gardien de Preah Vihear a réussi finalement, par la Thaïlande, à venir régulièrement à Phnom Penh pour rendre compte de sa mission.

Dans ces conditions et à Angkor même, dans toute la mesure où nous pouvons en juger, aucune déprédation sérieuse n'a été commise. Nous n'avons enregistré que deux vols. A Banteay Srei des pillards locaux - parfaitement connus... - ont volé les gardiens d'échiffres, pour s'apercevoir qu'il s'agissait de nos moulages en ciment... Ils les ont abandonnés dans la forêt où nous les avons retrouvés... A Preah Khan des pillards locaux, toujours, ont volé la tête du dvarapala Sud du Gopura III Ouest, qui n'a pu être retrouvée.

Il est certain, par ailleurs, que dans le reste du pays où toute espèce de contrôle a disparu, liberté, hélas, est laissée aux voleurs. Rien ne nous a permis malheureusement d'y porter remède ou même d'être exactement informés.

Quant aux dommages subis par certains monuments du fait des combats, il en a été rendu compte séparément et explicitement.

Nous n'avons pas à y revenir ici.

x x x

Nous avions projeté des sondages afin d'étudier le raccord occidental du Bayon Sud de la terrasse des Éléphants et la digue tardive fermant au Nord le Bayon, après ce qu'en nous vient en 1967. Ce travail n'a pu être mené à bien. Mais la zone de terrain que l'on doit étudier a été préservée intacte pour permettre ces travaux dans le futur.

Juste après ces fouilles nous avons pu encore aplanir et niveler le terrain entre ces nouveaux vestiges de la terrasse mis à jour, et la route Bayon - Porte Nord d'Angkor Thom. Et pour le terminer nous avons posé les supports nécessaires, qui ont été raccordés avec le collecteur Nord-Sud installé là, en 1969 et en arrière du front de la terrasse (voir plus haut à Bayon).

x x x

...../.....

TRAVAUX ET RECHERCHES

A N G K O R

Fouilles archéologiques

Baphuon

J'avais prévu de compléter les fouilles au Sud du Pavillon d'entrée V Est du Baphuon, et j'ai pu mener ce travail à bien de janvier à mars. Les résultats ont été particulièrement intéressants car ils ont confirmé, en les élargissant considérablement, nos précédentes découvertes.

On a tout d'abord retrouvé l'aile Sud du Pavillon d'Entrée V Est du Baphuon, qui se présentait donc bien avec trois tours-entrées flanquées au Nord et au Sud par des ailes. L'inachèvement et la destruction de celles-ci ne permet pas, par contre, de se faire une idée claire de leur élévation.

Par devant s'étendait un vaste perron de la Terrasse des Eléphants, au moins aussi imposant que le Perron Sud de cette dernière. Il a été arasé presque jusqu'à ses fondations, mais les vestiges subsistant montrent qu'il comprenait au moins trois états, et que le second était, à l'angle Nord-Ouest, décoré de scènes nautiques. Il était couronné par de beaux nâgas-balustrades.

Plus au Sud, une nouvelle section de la terrasse correspondant aux phases II et III de ce nouveau perron Sud, se poursuivait jusqu'aux abords immédiats de la Porte III Nord du Bayon. Mais il n'en subsiste que les fondations en latérite. On a de plus observé que cette terrasse avait été construite sur l'emplacement d'anciens édifices en grès, arasés par la circonstance, ou plus tôt. Il n'en subsistaient que les tranchées de fondations.

Nous avons projeté des sondages afin d'étudier le raccord occidental du Perron Sud de la Terrasse des Eléphants et la digue tardive fermant au Nord le Baphuon, arasée on s'en souvient en 1969. Ce travail n'a pu être mené à bien. Mais la zone de terrain que l'on doit étudier a été préservée intacte pour permettre ces travaux dans le futur.

Juste après ces fouilles nous avons pu encore aplanir et niveler le terrain entre ces nouveaux vestiges de la terrasse mis à jour, et la route Bayon - Porte Nord d'Angkor Thom. Et pour la drainer nous avons posé les égoûts nécessaires, qui ont été raccordés avec le collecteur Nord-Sud installé là, en 1969 et en arrière du front de la Terrasse (voir plus haut à Baphuon).

X X X

...../.....

Angkor

Les études et les relevés systématiques des monuments ont été très activement poussés tant que les circonstances l'ont permis. M. J. Dumarçay a pu mener à bien ceux du Bakhèng ainsi qu'un travail de base sur l'architecture en bois angkoriennne. L'E.F.E.O. a publié son Atlas consacré à Ta Kèv, ainsi que le monumental Atlas d'Angkor Vat, dû au talent de MM. Nafilyan et Turletti et des dessinateurs de la Conservation. Ainsi après le Bayon, les grandes monographies monumentales continuent de paraître régulièrement.

M. B. Dagens, en même temps que ses recherches, a participé à nos travaux à Banteay Ampil (voir plus bas). Il a présidé, comme d'habitude, aux rentrées du dépôt archéologique, et notamment à la restauration des grandes pièces de Bakong et du Phnom Krom, tout en poursuivant avec fruit ses identifications et remembrements de statues. Il a également veillé au recollement et à l'intégration dans nos collections, des inscriptions d'Angkor et de celles du Musée National dont le regroupement est achevé. M. Cl. Jacques, membre de l'EFEO, a pu ainsi publier dans le BEFEO une nouvelle liste à jour des inscriptions khmères.

Madame Mireille Turpin, au titre d'une thèse du 3<sup>e</sup> Cycle, a poursuivi le catalogue descriptif de la statuaire brahmanique du dépôt.

Les événements n'ont pas permis à la seconde promotion de la Faculté d'Archéologie d'effectuer son stage à la Conservation. Mais à Phnom Penh, M. Dagens a aidé, avec beaucoup de dévouement, ces étudiants à préparer leurs mémoires de fin d'étude, que j'ai également examinés. Deux d'entre eux étaient de bonne qualité et prometteurs pour l'avenir. Signalons que nous avons fait obtenir des bourses d'études supérieures en France aux deux premiers de la promotion 1969, MM. Darn Choern et Lan Sunary.

Monsieur A. Bosco, ingénieur topographe, a dirigé les levés de l'Atlas archéologique au 1/500<sup>e</sup> et aidé M. Dumarçay à la supervision du Bureau des Dessins. Jusqu'à ce que les événements les viennent interrompre, ces équipes ont abattu une tâche considérable, et notamment, en dehors des levés et dessins nécessaires aux chantiers,

Phnom Bakhèng : CA/P/2579 à 2593, 2597, 2601-2, 2607,  
2639, 2646.

Prè Rup : CA/P/2594.

Banteay Srei : CA/P/2618 à 2634.

Prasat Chambok : CA/P/ 2649 à 51.

Banteay Ampil : CA/P/ 2653 à 2656.

x x x

...../.....

## TRAVAUX et RECHERCHES

## Monuments extérieurs

En mars et avril, aidé par MM. B. Dagens et M. Lucien, j'ai pu dégager, étudier à fond et faire prendre les principaux levers du Prasat Chambok et de Banteay Ampil, et effectuer une première étude du Prasat Pram de Khvao. Ces trois monuments font partie de la série des temples d'étapes reconnus à la suite de nos recherches sur le Preah Khan de Kompong Svay et l'axe le reliant à Angkor.

Le Pr. Chambok, juste à l'Ouest du Preah Khan, était à peu près inconnu. Les deux autres avaient été plus ou moins reconnus, et Banteay Ampil dégagé par M. Glaize. Mais en réalité aucune étude sérieuse n'en avait été faite, et nous avons pu ainsi enrichir considérablement notre connaissance.

Nous avons également, comme de coutume, visité et surveillé les grands ensembles du Nord du Cambodge. En passant à Sambor Prei Kuk, j'ai pu identifier les jambes et le socle de la belle Umā Mahiśāsūramardīni du Musée de Phnom Penh. Le socle et la dalle à bec ont pu être rentrés à la Conservation quelques jours avant l'attaque de Siemreap. Les jambes ont été depuis remontées avec le torse et constituent une des très belles et très importantes pièces du Musée national pour cette époque.

X X X

Après la première phase de l'attaque de Siemreap, devant les menaces qui pesaient sur la Conservation, j'ai dû quitter la ville et me réfugier à la Conservation à Phnom Penh. Les chantiers, qui s'étaient trouvés à l'abri et à notre disposition, comme nous allons le voir.

X X X

Dès le premier jour de l'attaque la Conservation s'est trouvée coupée complètement de la ville. Jusqu'à la fin de l'année elle est demeurée dans le silence et la solitude. Les chantiers, qui s'étaient trouvés à l'abri et à notre disposition, comme nous allons le voir.

Tout ce qui a pu être fait l'a été grâce au courage de son personnel et avec ses propres ressources. En la plaid local, ayant autorité de l'État à l'époque, les chantiers ont pu être maintenus à l'abri et à notre disposition.

...../.....

## CONSERVATION

L'attaque de Siemreap le 7 juin a bien entendu, bouleversé de fond en comble le fonctionnement et l'organisation de la Conservation. Aussi allons-nous, brièvement, résumer les principaux événements survenus avant cette date, puis ceux qui ont suivi.

Jusqu'en juin, le service a fonctionné normalement et avec toute l'efficacité coutumière. On a pu d'ailleurs le voir en lisant dans les pages qui précèdent les résultats acquis. En ce qui concerne plus spécialement les Services centraux, signalons surtout la construction du dépôt archéologique Sud.

Celui-ci constituait la dernière étape de notre programme. Il était plus particulièrement destiné à recevoir les éléments architectoniques et les pièces de très grande taille. Pour ce faire, M. Dumarçay a prévu une très haute nef axiale et de larges dégagements. Dans des alvéoles réservées à la demande dans le sol, on a pu notamment loger les tenons de grands groupes, à commencer par l'Umāpātigaṅgeśvara de Bakong, le Siva et le Viṣṇu du Phnom Krom, etc... En outre la façade Nord a été aménagée pour dresser et abriter sous un auvent, les immenses Lokeśvara des Phnom Bei. Tous ces travaux étaient, fort heureusement, achevés en mai.

Quant à l'équipement de la Conservation, le programme d'aide française prévoyait pour 1970 une nouvelle et importante dotation de matériel, et plus spécialement des plates-formes élévatrices et des grues à moteur pour la reconstruction du troisième étage du Baphuon. J'ai dit dans le Compte-Rendu de gestion comment, à la suite des événements, ce programme avait été annulé et les crédits consacrés aux travaux et dépenses d'urgence, qui nous ont ainsi permis de faire face aux exigences de la situation.

Ajoutons que deux jours avant l'attaque de Siemreap, devant les menaces qui montaient j'ai fait rentrer à la Conservation l'essentiel des engins et du matériel roulant des chantiers, qui s'est ainsi trouvé à l'abri et à notre disposition, comme nous allons le voir.

x x x

Dès le premier jour de l'attaque la Conservation s'est trouvée coupée entièrement de la ville. Jusqu'à la fin de l'année elle est demeurée dans le no man's land et en première ligne, recevant ainsi impartialement les coups, d'où qu'ils viennent. Elle est également demeurée sans électricité et sans téléphone jusqu'en août.

Tout ce qui a pu être fait l'a été grâce au courage de son personnel et avec ses propres ressources. Sur le plan local, aucune autorité ne s'est à aucun moment souciée

..../....

de son sort . Seul à l'échelon gouvernemental, l'aide sans réserve de S.E. Sirik Matak, de M.M. Hang Thun Hak et Chhân Sokhum a permis de prendre les décisions indispensables et le Président du COPROBIC n'a pas laissé de lui rendre quelques services . Je prendrai la liberté de rappeler que la sollicitude constante et l'inlassable action diplomatique du Gouvernement français, et notamment de son Ambassadeur au Cambodge, ont seules permis notre retour à Angkor avec l'accord désintéressé et courageux du Gouvernement khmer animé par S.E. Sirik Matak .

Je n'entrerai pas dans le détail de l'action au jour le jour, et j'en résumerai ici seulement les principaux résultats .

### Evacuation des Collections

Dès que cela fut possible, nous avons dirigé sur Phnom Penh les pièces les plus précieuses . Soit par avion, grâce à l'AVNK, soit par route - et au prix de quelques dangers - nous avons pu finalement mettre à l'abri les principaux objets et cela sans une seule perte ni un seul accident . Les emballages ont été faits par nos ouvriers de la meilleure façon, malgré la guerre . Tous les bijoux, tous les bronzes, plus de cent statues, toute la céramique ont rejoint Phnom Penh .

Ces oeuvres d'art ont été stockées au Musée national . Toutefois les statues n'ont pas été sorties des caisses et je le regrette car la fermentation de la balle de paddy d'emballage risque de maculer certaines d'entre elles .

Nous avons également transféré au Musée National nos restaurateurs MM. Mâk Sau et In Rom avec tout leur matériel et leurs produits . Réinstallés au Musée national, grâce aux crédits de l'aide française, ils ont pu se remettre au travail . M. Mâk Sau s'est consacré aux statues du Musée . M. In Rom avec l'aide de techniciens français envoyés par l'UNESCO, à emballer en sachets étanches les bronzes convenablement séchés . Il s'est ensuite attaqué, à la restauration des bronzes du musée . L'aide française a assuré l'achat des produits nécessaires à ces travaux .

La céramique a été logée dans deux pièces prêtées par la Faculté des Arts plastiques, aménagées et gardées par nos soins . M. Bizot avec ses restaurateurs, a pu s'y remettre au travail à plein rendement et assurer, notamment, le remontage des pièces provenant des dernières fouilles .

Dans un local prêté par la Mission française d'assistance de Phnom Penh, nous avons réinstallé avec les crédits français, un laboratoire photographique complet, climatisé . Tous les négatifs de la Conservation y ont été mis à l'abri et notre service a pu bientôt fonctionner à plein rendement . Il a entrepris immédiatement la duplication des documents les plus précieux, afin de constituer plusieurs séries complètes qui seront déposées dans divers endroits pour assurer l'avenir, quels que soient les événements .

La bibliothèque scientifique et la photothèque de la Conservation ont été évacuées et installées au Musée National.

L'EFEO a logé une antenne administrative avec toutes les archives comptables, et sous la direction de M. Horlon elle a pu assurer au mieux la marche du service. Soulignons que la Conservation a scrupuleusement assuré ses paiements en toute circonstance et à terme échu.

L'essentiel des engins et véhicules, inutiles et fort exposés à Siemreap, a pu - au prix de quelques difficultés - gagner Phnom Penh. Ils ont été abrités sous un garage construit avec les fonds français sur une parcelle de terrain généreusement prêtée par la Fondation Calmette. Une équipe de chauffeurs et de mécaniciens assure leur entretien. Nous avons mis à la disposition de la Direction des Arts et du COPROBIC, deux voitures légères de la Conservation, avec leurs chauffeurs. Les camion de la Conservation ont, de plus, assuré pour le COPROBIC de nombreux transports d'objets évacués des musées provinciaux. Et on rappellera ici que grâce à la Subvention française affectée directement aux travaux d'urgence de la Conservation, j'ai pu déléguer près d'un cinquième de la subvention khmère au COPROBIC pour son propre fonctionnement et alors qu'il était sans budget.

#### Protection de la Conservation

A Siemreap même, nous avons organisé peu à peu la protection des collections demeurées sur place, des locaux et des biens de la Conservation.

Pour les oeuvres d'art elles ont été regroupées le long des murs et sous les tablettes en béton armé, puis protégées par des plaques de béton coulées à la demande, et enfin des épis de sacs de terre. Les très grandes statues ont été protégées de même, grâce à des plaques en béton spéciales supportant une carapace de sacs. (Pl. 29). Les statues de bois ont été regroupées et entourées par des étagères bourrées de sacs de sable, mais avec des événements pour l'aération (Pl. 28 B). Les statues les plus précieuses ont été couchées sur lit de sable, puis recouvertes par des plaques d'acier, supportées par des madriers, enfin entourées de sacs de sable. Toutes les inscriptions ont été regroupées et mises à l'abri derrière plaques de béton et sacs de sable.

Ces divers abris ont été faits au rez-de-chaussée des dépôts et dans leurs angles morts. Des étais, de plus, ont soutenu les points susceptibles de fléchir. Enfin les bâtiments ont été entièrement entourés, à l'extérieur, de sacs de sable (Pl. 28 et 29).

Le matériel demeuré sur place a été, ensuite protégé au mieux dans nos bâtiments. Les murs de ceux-ci ont été, sur une hauteur de 2 m, doublés par un contre-mur de parpaings bourrés de sable, complétés par des épis de sacs de sable ou de buses remplies de terre. Des jeux de plaques

en B.A., amovibles, protègent les ouvertures . Les citernes à combustible ont été caparaçonnées par une double coque de B.A. avec couche de sable intermédiaire contre les charges creuses . En tout quelque 40.000 sacs de terre et 25 tonnes de béton armé ont été ainsi mis en oeuvre .

Bien nous en a pris : au cours de 70 la Conservation a reçu plus de 30 obus de mortier ou projectiles explosifs divers et une pluie de balles sans dégâts sérieux ou mort d'homme . Seul un bombardement aérien, fort proche, a ébranlé et fissuré le dépôt central, qui a dû être étayé . Et d'une façon plus générale, les ébranlements causés par d'innombrables explosions et tirs d'artillerie ont assez sérieusement désorganisés certains de nos bâtiments . Il est impossible d'y remédier actuellement .

### Personnel

Il faut souligner d'emblée que l'attitude du personnel de la Conservation a été au-dessus de tous éloges, et que c'est grâce à lui que celle-ci a été sauvée puis a pu se remettre au travail . Cette conduite est d'autant plus remarquable que tous ont connu des moments cruels, ont été meurtris ou menacés dans leurs vies et leurs biens avec leurs familles, et qu'on eût compris que leurs intérêts les fasse, d'abord, s'occuper d'eux-mêmes .

M. Mok Tourn a été le premier à rejoindre la Conservation à travers la ligne de feu et il n'a pas cessé de nous rendre les plus précieux services tout au long des mois pénibles qui ont suivi . MM. Mar Bo et Kang Roem, de même, sont venus dès que possible reprendre leur poste et ont assuré sans défaillance leur travail . MM. Yi Hoy, Kèo-Tbaung et Sau Thean Thau, nos secrétaires, ont prouvé leur courage et leur fidélité de façon non moins attachante . Tous les employés de la Conservation à Siemreap ont, au fur et à mesure que les combats le leur permettaient, ont rejoint le centre, le plus souvent avec leurs familles . Nous les avons hébergés et ils ont été, ainsi, à tout moment, prêts à la tâche . C'est grâce à eux qu'il fut possible de prendre les premières mesures de protection puis d'emballer les oeuvres d'art et de les évacuer, en un mot de préserver et de sauver tout ce qui pouvait l'être .

Une mention particulière doit être faite de tous nos chauffeurs, sans exception, qui ont assuré les transports et les convois alors que plus d'un s'est fait sous les feux croisés ou même est tombé dans les mains de l'adversaire . Aucun n'a jamais hésité à prendre la route, non seulement pour le service de la Conservation mais aussi du COPROBIC .

Il en a été de même pour ceux de nos employés qui se sont trouvés dans le Parc d'Angkor occupé . Spontanément ils se sont regroupés avec leurs familles autour de nos magasins et de nos chantiers, et c'est eux qui ont sauvé tout notre matériel et nous ont permis de reprendre le travail . On doit citer tout spécialement MM. Phlong San, Khiev Bonneth, Im Mar, Mao Poch, Ley Héan, Vong Méak entre autres... J'ai déjà dit

...../.....

l'attitude digne de nos gardiens . En fait il faudrait nommer tous nos ouvriers car, encore une fois, nous n'avons pas enregistré de défaillance .

Ceci méritait d'être dit, et plus spécialement quand nous trouvons couramment telle déclaration officielle, du COPROBIC notamment, expliquant comment cet organisme a "organisé et assuré" l'évacuation des oeuvres d'art de la Conservation et la protection des temples d'Angkor...

Je dois tout aussi bien dire ici le courage de nos collaborateurs français, encore que j'eusse préféré laisser ce soin à ceux qui en ont au premier chef bénéficié . Mais il ne semble pas que cette reconnaissance ait été spontanée...

M. J. Boulbet, membre de l'EFEO et qui n'était pas personnellement en service à la Conservation, a été le premier volontaire pour nous aider dans ces circonstances tragiques . Il m'a accompagné dans presque toutes mes tournées à Angkor, dans des conditions dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne furent toujours pas facile... Il m'a ainsi rendu les plus grands services en s'occupant, notamment, de la protection du parc et des problèmes soulevés par les réfugiés . Je ne puis donc à cette occasion, laisser sans le relever le passage parfaitement inadmissible que le Président du COPROBIC a cru pouvoir consacrer à M. Boulbet, dans son "rapport d'activité" de 1970 . Si quelqu'un a mérité de la Conservation et cela sans aucune obligation, c'est M. Boulbet et cela doit être su .

M. B. Dagens, membre de l'EFEO, n'a pas montré moins de courage et de dévouement en se multipliant tant à Siemreap qu'à Phnom Penh et à l'occasion de nombreuses liaisons entre les deux centres . Rappelons notamment que chargé avec M. Berteloot et un professeur français volontaire M. Brunet, d'un important convoi d'objets d'art, il est tombé en plein combat aux mains de l'adversaire mais est parvenu, malgré tout, à rejoindre Phnom Penh avec son chargement intact .

M. M. Lucien n'a pas quitté un instant Siemreap et il a été, sous le feu, l'animateur des tâches les plus ingrates mais les plus utiles, qui ont permis de faire fonctionner le Service en dépit de tout .

M. J. Dumarçay a rejoint Siemreap en plein combats et nous a rendu tous les services jusqu'à ce qu'il regagne la France . Il en a été de même pour M. A. Bosco, qui a convoyé vers Phnom Penh les familles réfugiées .

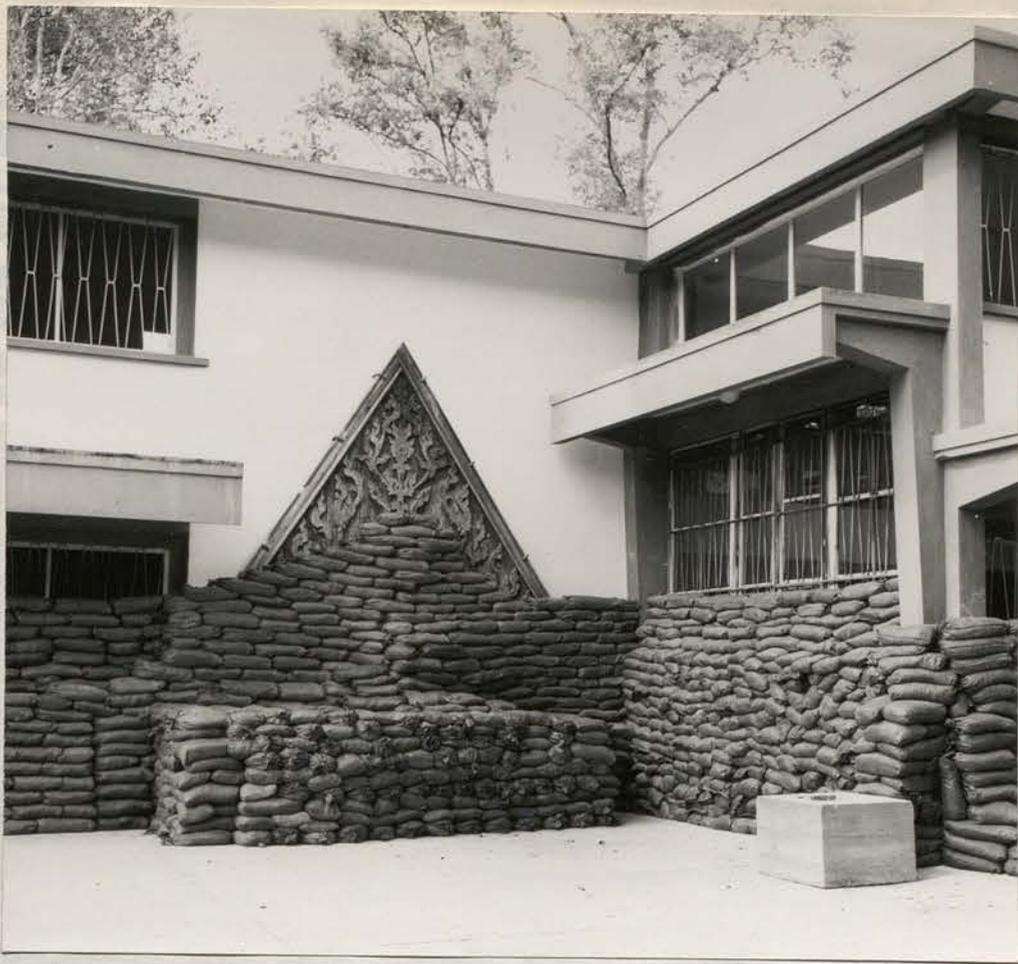
M. Horlon a lui aussi rejoint Siemreap au fort de l'attaque et a continué d'assurer son travail tout au long de l'année sans défaillances, service particulièrement délicat puisqu'il comportait notamment le convoyage des fonds . MM. H. Manac'h, F. Bizot, J. Berteloot n'ont pas moins mérité en ces circonstances douloureuses . Les deux derniers ont notamment convoyé sans perte notre matériel lourd jusqu'à Phnom Penh, après avoir plusieurs jours manœuvré entre les adversaires aux prises le long de la route .

RAP. 1970/33

Il me sera donc permis d'insister sur leur conduite, d'autant plus que rien ne les y contraignait qu'une vieille tradition française du travail bien fait et du dévouement à toute entreprise désintéressée et digne. Ils n'ont, j'en suis certain, qu'un regret, celui de n'avoir pu davantage alors qu'ils ont tout fait de ce qui pouvait être tenté .-

Le Conservateur d'Angkor,

B.P. GROSLIER



A - Dépôt principal, entrée de l'atelier de restauration; dispositifs de protection (ph. 6 x 6 n° 7804).

B - Dépôt principal; dispositifs de protection des statues en bois (ph. 6 x 6 n° 7610).





Dépôt principal; protection des statues par sacs et plaques  
de béton (ph. 6 x 6 n° 7606).

Compte-Rendu de Gestion  
de la Subvention du Gouvernement Khmer  
à la Conservation d'Angkor

Année 1970

J'ai l'honneur de vous présenter ci-dessous pour approbation le compte-rendu de gestion des fonds alloués en 1970 par le Gouvernement Khmer à la Conservation d'Angkor et destinés aux travaux de restauration, au titre des articles 13 et 14 de l'Accord du 23 octobre 1956, de l'Accord du 16 mars 1967 et de l'Accord administratif du 10 août 1970.

X X X

1 - Opérations effectuées

A - Recettes

Au cours de l'année 1970 les recettes totales de la Conservation ont été de 16.534.502,32 riels, constituées (Tableau A) par la Subvention du Budget National (16.360.224,00), un report de l'exercice 1969 (120.996,72) et des recettes locales (53.281,60).

B - Dépenses

Les dépenses effectuées se sont élevées à 16.141.570,96 riels, justifiées chaque mois selon le détail donné par le tableau B. En fin d'année, une provision de 392.931,36 a été reportée sur l'exercice 1971 afin de couvrir les dépenses engagées régulièrement mais non encore liquidées, et au titre de la caisse de réserve.

X X X

2 - Exécution du Budget

Le tableau C donne les dépenses finalement effectuées en regard des prévisions budgétaires. Le tableau D montre les effectifs employés sur les chantiers, selon leurs différentes catégories budgétaires.

X X X

Ces données appellent les observations suivantes.

A - Recettes

Le budget de 1970 avait été établi en tenant compte des augmentations (ciment, carburant) survenues en 1969, et surtout de l'augmentation du tarif de base des Kamakars, porté en novembre 1969 de 20 à 30 riels par jour. Ce budget avait été chiffré à 16.948.140,00 riels.

.../...

Les événements de 1970 ayant interdit la promulgation de la loi des finances . Seule l'ouverture de douzièmes provisoires s'est effectuée et la Subvention du Budget national a été, finalement, en 1970, de 16.360.224,00 riels. Bien entendu, les prix du marché n'ont pas diminué, bien au contraire, et on a dû appliquer les nouveaux tarifs journaliers .

Comme les années précédentes, les recettes particulières de la Conservation ont été modestes (remboursements de trop perçu, cession de service, vente de matériel condamné) . Elles ont pratiquement cessé après juin 1970 .

#### B - Exécution budgétaire

Malgré le bouleversement quasi-total du pays, celle-ci aura été finalement correcte . Les mandatements de douzièmes provisoires ont été effectués à peu près à date fixe . De même, et malgré les tragiques événements de juin, les justifications ont été présentées dans des délais convenables.

Ceci n'a été possible que grâce au courage et au dévouement sans limites de tout notre personnel . A partir de juillet, le bureau et les archives de la comptabilité ont été installés à Phnom Penh, cependant qu'à Siemreap un bureau d'exécution assurait les paiements locaux et tenait les brouillards correspondants . Les fonds ont été transportés par le personnel français de la Conservation, plus d'une fois sur des routes non contrôlées ou par des avions soumis au tir de l'ennemi . Malgré ces circonstances, par un riel n'a été perdu ou dépensé en dehors des règles . Tout a été rigoureusement justifié .

Pourtant, l'exécution de ce budget n'a pas été facile. Partie de notre personnel, dispersé lors de l'attaque de Siemreap, n'a rejoint que des mois plus tard . La liaison, puis la réouverture partielle des chantiers n'a pu se faire que peu à peu, à travers mille dangers . Les gardiens des sites éloignés ont été des mois durant coupés de la Conservation . Enfin, certaines factures n'ont pas même pu être établies et présentées par les créiteurs avant la fin de l'année . Pourtant, et dans tous les cas, nous avons effectué le règlement de toutes les dépenses régulièrement engagées et honoré strictement tous nos engagements .

Mais pour ces raisons, entre autres, que nous avons aussi constitué en fin d'exercice une forte provision (392.931,36 riels) afin de pouvoir faire face, le moment venu, aux obligations encore pendantes, et maintenir, malgré les circonstances, une caisse de réserve .

#### C - Dépenses

Jusqu'en mai 1970, le fonctionnement, et donc les dépenses de la Conservation, ont été normales . Simplement, ne sachant pas encore quel serait le montant exact de la subvention, et devant faire face au nouveau tarif des soldes, nous avons été très prudents pour nos effectifs . C'est ce qui explique que pour cette période leur moyenne n'a pas dépassé 773 ouvriers par mois, contre 912 en 1969 . De même, nous n'avons pas passé commande du matériel lourd dont l'achat était inscrit, et nous n'avons pas commencé l'aménagement du petit musée ethnographique prévu en face d'Angkor Vat . Pour le reste, les travaux se sont déroulés

normalement . Notamment de très importants dispositifs en béton armé furent coulés au Baphuon comme à Angkor Vat . Et nous avons construit le dépôt archéologique méridional, dernière étape du plan d'aménagement de la Conservation .

L'attaque de Siemreap, puis son siège et l'investissement du Parc d'Angkor ont, bien entendu, tout remis en question . Nous ne reviendrons pas ici sur ce qui a été fait et nous ne redisons pas comment, finalement, nous avons pu réouvrir des chantiers de secours . Ceci est exposé dans le rapport annuel . Mais nous devons dégager ici les conséquences financières de ces très graves événements .

#### 1/- Subvention au COPROBIC

Créé en juin 1970, le Comité national pour la Protection des Biens culturels n'a pu être doté financièrement . Sur la décision de M. le Ministre de l'Education nationale et avec l'accord du Gouvernement, nous avons proposé de mettre à sa disposition partie de la Subvention du Budget national que les événements ne nous permettaient pas d'utiliser . C'est ce qui avait été fait .

En temps normal, et en bonne règle financière, cette décision aurait dû être approuvée par le Conseil d'Administration au sein d'un Budget rectificatif, et l'on aurait également décidé alors des règles de gestion pour ces fonds. Ceci n'a pu être fait, étant donné l'urgence de la situation. Je ne saurais prétendre, pour ma part, vérifier l'utilisation de ces fonds par le COPROBIC .

Etant donné que le Gouvernement est, en tout état de cause, libre de décider souverainement du montant de sa subvention, il paraît donc plus normal de considérer que la totalité des sommes reversées en 1970 au COPROBIC viennent en diminution de la Subvention du Budget national à la Conservation . De ce fait, la Subvention s'est montée seulement à  $16.360.224,00 - 3.150.000,00 = 13.210.224,00$  riels en ce qui concerne la Conservation, et c'est de cette somme seulement que nous rendons compte ici .

Il appartiendra, par ailleurs, au Gouvernement de connaître de la gestion des fonds par le COPROBIC, qui ne nous concernera donc plus ici .

#### 2/- Personnel mobilisé

A partir de mars 1970, un certain nombre des employés de la Conservation a été appelé à servir au sein des C.P.G. Jusqu'en mai ils continuaient néanmoins d'assurer l'essentiel de leurs fonctions à la Conservation . A partir de Juin et jusqu'à la fin de l'année, ils ont été mobilisés en permanence et n'ont plus rempli aucun service à la Conservation. De plus, il leur a été attribué des frais de missions qui, constamment, se sont élevés à la totalité des jours de chaque mois...

J'ai demandé à plusieurs reprises des instructions sur ce point . Celles qui m'ont été transmises par la Direction des Arts ont été de payer, ce que nous avons fait. Mais on doit souligner que du point de vue budgétaire, on a ainsi financé sur un budget autonome de travaux, des emplois

.../...

ressortis sont en fait à la Défense du Territoire . Les sommes totales déboursées à ce titre en 1970 s'élèvent à 779.368,00 riels . Ce montant doit être, du point de vue du rendement, déduit des crédits réellement utilisés aux travaux de la Conservation qui, finalement, s'établissent donc sur ce dernier plan à 13.210.224,00 - 779.368,00 = 12.430.856,00 riels .

x x x

Dans le cadre ainsi restreint, il est bien évident que le programme prévu a été totalement bouleversé à partir de juin . En fait il a fallu d'abord survivre, ensuite protéger les biens de la Conservation, enfin - et dans la mesure du possible - tenter de sauver les Monuments . Le rapport annuel donne le détail de ces diverses mesures . Nous étudierons ici leur incidences financières .

a/- Personnel

Pour faire face à la situation, partie de notre personnel a été installé à Phnom Penh, ou a dû assumer de multiples missions pour évacuer notre matériel et, surtout, les objets d'art les plus précieux . C'est ainsi encore que les ateliers de restauration et le service photographique ont été également transférés et réinstallés à Phnom Penh . Il était nécessaire d'attribuer au personnel ainsi déménagé en pleine guerre vers une ville surpeuplée et fort chère, des indemnités de cherté de vie et de logement . Les frais de missions ont été également lourdement grevés . C'est la raison du dépassement de quelque 200.000 riels par rapport aux prévisions, du § 2 du chapitre I .

Par contre, la dispersion d'une grande partie de notre personnel et, hélas, la nécessité de réduire brutalement nos effectifs a provoqué, sur les autres postes, des diminutions considérables des dépenses par rapport aux prévisions (Tableau C).

b/- Matériel

Jusqu'en mai-juin rappelons-le, l'activité de la Conservation a été normale . C'est donc jusqu'à cette époque que les principales dépenses de matériel ont été régulièrement effectuées . C'est le cas, notamment, pour les pièces détachées, l'outillage et les principaux produits . C'est également le cas pour le ciment : 600.000 riels d'achat jusqu'en juin pour un total de 948.674,00, pour le fer : 509.667 avant juin sur un total de 590.192, etc... Après cette date, les dépenses sur tous ces postes ont été radicalement réduites, et tout d'abord parce qu'il était à peu près impossible de faire parvenir ces produits sur les chantiers, ensuite parce qu'il était devenu très difficile de les acquérir sur le marché . Tout le monde sait, de plus, que les prix ont suivi une courbe ascendante vertigineuse... Mais finalement étant donné la mise en sommeil d'une grande partie de nos chantiers, et surtout de certains types de travaux, toutes les dépenses de matériel sont demeurées bien en deçà, il va sans dire, des prévisions budgétaires . Bien entendu, nous avons supprimé les achats prévus au titre des investissements (achat de gros matériel) et des constructions (Musée ethnographique) : Tableau C .

.../...

Toutefois, la réduction considérable de certains postes de dépense ne doit pas faire illusion. Ainsi au titre de l'électricité nous n'aurons réglé en 1970 que 29.508,00 riels. Ceci parce que après l'attaque de Siemreap, le courant nous a été coupé et que, depuis, nous avons utilisé nos groupes électrogènes. Il n'en reste pas moins que les factures de janvier à juin (et aussi de novembre et décembre 1969) existent. Elles ne nous ont pas été présentées (malgré toutes nos réclamations) mais devront être pourtant réglées un jour... C'est en grande partie dans cette perspective que nous avons constituée une forte réserve en fin d'année, pour les apurer sur 1971.

Enfin, des dépenses exceptionnelles ont été engagées pour faire face à la situation, notamment protéger la Conservation et celles de ses collections qui n'ont pu être évacuées sur Phnom Penh. Le plus gros achat, à ce titre, a été celui de sacs en plastique : 234.000,00 qui a été imputé au paragraphe § 5 : - Imprévu, du Chapitre II.

Pour le reste, ce sont les économies réalisées qui ont permis de dégager les crédits reversés au COPROBIC, sans renoncer pour autant à travailler, fût-ce en pleine guerre (Tableau D).

X X X

En fait, si un tel effort a pu être finalement déployé, c'est aussi en grande partie grâce à une aide exceptionnelle de la France. Et tout d'abord, celle-ci a bien voulu, au mépris des règles de la plus légitime prudence, que son personnel demeure dans la guerre, en même temps que par son action diplomatique, elle a permis finalement de poursuivre les travaux dans Angkor investi. Sa contribution n'a pas été moindre sur le plan des moyens.

Au début de 1970, le Ministère des Affaires étrangères avait affecté une somme de 2.500.000 de riels pour des achats de matériel lourd devant être donné à la Conservation. Devant le cours pris par les événements, nous avons dû annuler les commandes prévues d'engins qui n'auraient pu être utilisés, ni même acheminés vers Angkor. Le Gouvernement français a alors accepté que ces fonds soient utilisés pour le fonctionnement des chantiers de secours et il les a portés finalement à 3.000.000 de riels. Ce sont ces fonds supplémentaires qui ont permis de rouvrir ces chantiers et de les faire fonctionner à un haut niveau, relativement, de main d'oeuvre, dégageant ainsi les sommes de la Subvention khmère qui ont été reversées au COPROBIC.

Simultanément, l'EFEO a développé son aide. De janvier à mai ses crédits ont permis de mener de très importantes fouilles au Roi lépreux, avec un effectif moyen mensuel de 200 ouvriers (non indiqués au tableau D). De même, à partir d'août, des crédits supplémentaires ont permis d'ajouter un effectif mensuel moyen de 100 ouvriers aux chantiers d'urgence (non indiqués au tableau D). Simultanément, la France a financé la réinstallation de la base de la Conservation à Phnom Penh, et notamment du Laboratoire photographique et du garage pour les engins construit sur le terrain de la Fondation Calmette. Elle a également continué d'assurer le ravitaillement en produits

.../...

spéciaux des laboratoires de restauration comme des ateliers de dessin et de photographie, et l'achat en France des pièces de rechange indispensables .

Mais finalement, c'est à la fidélité, à la compétence et au courage de tout le personnel de la Conservation d'Angkor, sans distinction, que nous devons d'avoir pu, au sein même de la guerre, sauver l'essentiel puis reprendre les travaux . Ce n'est pas peu dire que de rappeler que tout cela a été fait dans le cadre de la plus rigoureuse gestion financière .

Nous en avons une preuve évidente . Malgré les circonstances exceptionnelles, la distorsion des prix, les dépenses imprévues, l'indice de revient calculé sur la base des dépenses totales divisées par l'effectif moyen mensuel, s'établit en 1970 à 18.307 . Or cet indice était, rappelons-le, de 18.213 en 1969, année optimum, et de 19.240 en 1968, voire de 22.157 en 1966... On peut donc constater que, sur le plan de la gestion financière, la guerre n'aura pas été l'occasion du laxisme si courant en de telles circonstances.

50	"	1.363.352,00	
60	"	1.363.352,00	
70	"	1.363.352,00	
80	"	1.363.352,00	
90	"	1.363.352,00	
100	"	1.363.352,00	
110	"	1.363.352,00	
120	"	1.363.352,00	
		<hr/>	
		16.360.224,00	16.360.224,00

Le Conservateur d'Angkor,

B.P. GROSLIER

c)- Recettes locales

53.271,60

---

16.316.902,32

ANNEE 1970

TABLEAU A

RECETTES

A)- Report de l'exercice 1969		120.996,72
B)- Subvention du Budget National		
1er douzième	1.363.352,00	
2è "	1.363.352,00	
3è "	1.363.352,00	
4è "	1.363.352,00	
5è "	1.363.352,00	
6è "	1.363.352,00	
7è "	1.363.352,00	
8è "	1.363.352,00	
9è "	1.363.352,00	
10è "	1.363.352,00	
11è "	1.363.352,00	
12è "	1.363.352,00	
	<hr/>	
	16.360.224,00	16.360.224,00
C)- Recettes locales		53.281,60
		<hr/>
		16.534.502,32
		<hr/> <hr/>

ANNEE 1970

TABLEAU B

Ventilation des dépenses

DEPENSES

Chapitre I: Personnel		Prévisions		Exécution	
1ère justification, bordereau n° 1					1.361.047,52
2è Personnel " cadres "	"	n° 2			1.378.763,12
3è Personnel " journalier "	"	n° 3			1.425.559,40
4è a) - gardiennage "	"	n° 4			1.231.417,12
5è b) - " hors du P. "	"	n° 5			1.263.094,12
6è c) - " " "	"	n° 6			1.207.718,73
7è d) - " " "	"	n° 7			1.496.452,12
8è e) - " " "	"	n° 8			887.588,12
Chapitre II: Fonctionnement et matériel					
9è Energie "	"	n° 9			1.777.434,12
10è Carburants "	"	n° 10			1.660.778,35
11è Prestati " Services "	"	n° 11			1.264.278,12
12è Transport " "	"	n° 12			1.187.440,12
93 Outillage et Produits consommables Pièces détachées Pneumatiques Outillage Produits de entretien					
					16.141.570,96

BALANCE

RECETTES	16.534.502,32		
DEPENSES	16.141.570,96		
<hr/>			
A REPORTER	392.931,36	dont Caisse	24.123,87
		Trésor	368.807,49
			392.931,36

Chapitre III: Investissements

51 Construction du dépôt archéologique	500.000,00		244.572,00
52 Achat matériel	640.000,00		
53 Construction Musées et graphique	200.000,00		
		1.340.000,00	244.572,00
Hors Budget: COPROBIC			
		16.948.140,00	16.141.570,96

Ventilation des dépenses

<u>Chapitre I : Personnel et main d'oeuvre</u>	<u>Prévisions</u>	<u>Exécutions</u>
§1 Personnel des cadres	55.512,00	87.037,96
§2 Personnel sur état	1.617.756,00	1.802.639,00
§3 Personnel journalier		
a)-gardiennage	388.200,00	281.076,00
b)- " hors du Parc	378.120,00	289.305,00
c)-entretien	555.360,00	639.446,00
d)-technicien	3.045.072,00	1.654.574,00
e)-main d'oeuvre	3.903.120,00	3.751.073,00
§4 Frais et charges sociales	200.000,00	214.584,00
	<u>10.143.140,00</u>	<u>8.719.734,96</u>
	=====	=====
<u>Chapitre II: Fonctionnement et matériel</u>		
§1 Energie		
Electricité	550.000,00	29.508,00
Carburants	900.000,00	606.788,00
§2 Prestations, Services		
Transport	450.000,00	275.263,00
Réparations	150.000,00	142.700,00
§3 Outillage et Produits consommables		
Pièces détachées	250.000,00	256.658,00
Pneumatiques	50.000,00	62.200,00
Outillage	100.000,00	100.679,00
Produits de restauration	120.000,00	108.198,00
Photo et Dessin	65.000,00	60.030,00
§4 Produits consommables		
Ciment	1.200.000,00	948.674,00
Fers	800.000,00	590.192,00
Gravette, sable, briques	500.000,00	461.852,00
Bois	100.000,00	34.178,00
Peintures, Asphaltes	70.000,00	51.687,00
§5 Entretien et fonctionnement		
Bureau et P T T	80.000,00	43.450,00
Entretien	40.000,00	21.207,00
Imprévu et divers	20.000,00	234.000,00
	<u>5.445.000,00</u>	<u>4.027.264,00</u>
	=====	=====
<u>Chapitre III: Investissement</u>		
§1 Construction du dépôt archéologique	500.000,00	244.572,00
§2 Achat matériel	660.000,00	
§3 Construction Musée ethno graphique	200.000,00	
	<u>1.360.000,00</u>	<u>244.572,00</u>
	=====	=====
Hors Budget : COPROBIC		3.150.000,00
	<u>16.948.140,00</u>	<u>16.141.570,96</u>
	=====	=====

## ANNEE 1970

## TABLEAU D

## EFFECTIFS EMPLOYES

EMPLOI	Janv	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	TOTAL	Moyenne mensuelle
Fonctionnaire	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	12	1
Cadre	48	48	48	48	48	48	48	48	48	48	48	48	576	48
Photo - Dessin	15	15	17	17	17	17	17	18	12	12	12	12	181	16
Restauration	5	4	4	4	4	3	3	3	2	2	2	2	38	3
Gardiens	25	25	25	25	25	25	19	18	17	16	15	14	249	21
Entretien Parc	48	42	49	49	48	57	48	59	57	68	66	71	662	55
Reboisement	28	28	28	28	28	28		12	12	12	12	12	228	19
Gardiens hors d'Angkor	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	72	6
Entretien " "	19	15	15	16	16	16	10	10	10	10	10	10	157	13
Garage - Forge	51	53	50	53	53	52	33	35	30	31	29	28	498	41
Maçons	39	41	41	41	41	41	11	11	10	10	11	12	309	26
Ouvriers Spécialisés	21	23	23	23	23	23	34	17	16	15	17	15	250	21
Techniciens chantiers	44	44	44	44	44	44	27	15	15	15	15	15	366	30
Baphuon	164	145	151	166	166	175	64	57	110	162	158	156	1.674	140
Angkor Vat	103	100	113	113	118	96	70	74	94	123	151	152	1.307	109
Pr. Bei - Rong Lmong	40	40	40	40	40	40	10	12	12	19	30	24	347	29
Terrasse Eléphant	30	29	30	34	30	30	24	39	33	35	72	49	435	36
Roi Lépreux	68	72	70	99	106	106	21	26	31	41	69	76	785	65
TOTAL.....	755	731	755	807	814	808	446	461	516	626	724	703	8.146	679